



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2008. De la « brave bête » à « l'altérité menaçante »

Claudine BURTON-JEANGROS, Professeure
Annik DUBIED, Professeure
Emmanuel GOUABAULT, Chercheur post-doctorant
David GERBER, Assistant
Karine DARBELLAY, Assistante
Valérie GORIN, Assistante

Extrait du rapport final

28 février 2009

Université de Genève
Département de Sociologie
UNI MAIL, 40 bd du Pont d'Arve
CH - 1211 Genève 4

www.unige.ch/ses/socio

Mandataire: Office vétérinaire fédéral (OVF) <http://www.bvet.admin.ch>
Période: 01.09.2007- 28.02.2009

1^{ère} Phase

Les représentations des animaux dans les médias suisses entre 1978 et 2007

La première étape du projet vise à montrer l'évolution des représentations des animaux au cours des trente dernières années au sein de la presse et de la télévision suisses. Cet objectif repose sur l'hypothèse d'une évolution des sensibilités au cours de cette période. La fin des années 1970 correspond sur un plan global à l'émergence d'une prise de conscience écologique et sur un plan national à l'entrée en vigueur de la loi suisse sur la protection des animaux en 1978. La fin de cette période est caractérisée par une succession d'événements et de crises (notamment la grippe aviaire, la crise de la vache folle,...) qui ont directement mis en cause des animaux, dans des situations caractérisées par le risque et l'incertitude. Nous faisons donc l'hypothèse d'une transformation des représentations des animaux au cours du temps, que nous chercherons à qualifier en termes de place occupée par les animaux dans les médias d'une part, et en termes d'évolution du contenu des représentations d'autre part.

Les médias sont considérés ici comme des révélateurs centraux des images des animaux et comme des lieux privilégiés de la négociation de ces représentations. En effet, ils rendent non seulement compte des débats de société mais aussi des événements et faits divers du quotidien. La presse écrite constitue un lieu privilégié pour analyser la transformation des représentations des animaux au cours du temps ; par souci de comparaison et d'exhaustivité nous avons également inclus les journaux télévisés dans notre analyse. Par ailleurs, les représentations des animaux s'inscrivent dans des contextes sociaux et culturels distincts ; notre analyse s'attachera donc à repérer d'éventuelles différences entre les trois principales régions linguistiques de la Suisse.

Les études sur ces questions ne sont pas nombreuses, toutefois des interrogations similaires se retrouvent dans d'autres travaux. Ainsi Franklin et White (2001) mettent à l'épreuve d'un corpus de presse certains éléments de la réflexion sociologique de Franklin (1999) sur l'évolution de la sensibilité envers la nature et l'animal en particulier. Ils localisent des changements importants survenus dans les années 1970 : une augmentation de « zoocentrisme » et de sentimentalisme à l'égard de l'animal, et une baisse des références à la production primaire et aux loisirs de chasse et pêche. Herzog et Galvin (1992) s'intéressent aux thèmes animaliers dans la presse populaire afin de mettre en évidence les sentiments des Américains à l'endroit des relations humain-animal. Lerner et Kalof (1999) s'attardent sur les figures animales dans la publicité et montrent en quoi celles-ci soutiennent les différences humain-animal dans le contexte d'une économie politique américaine.

Aspects méthodologiques

Récolte du corpus

Nous avons sélectionné un échantillon d'articles de presse traitant d'un (ou de plusieurs) animal(aux) en titraile (titre, surtitre, sous-titre, chapeau/*lead*) ou en illustration¹. Ces articles ont été prélevés dans un corpus de presse d'information combinant des quotidiens régionaux et suprarégionaux, ainsi que des

¹ Ces critères permettent un repérage aisé, qui ne contraint pas à la lecture de l'article dans son ensemble.

hebdomadaires, répartis dans les trois principales régions linguistiques suisses. Les 15 titres de presse retenus ont été sélectionnés en fonction de leur distribution géographique et de manière à assurer une bonne représentation de la presse écrite suisse (Tableau 1). A noter qu'un certain nombre des titres ont changé de nom au cours de la période d'observation. La Bibliothèque nationale à Berne dispose des archives complètes de ces différents titres ; les articles retenus ont donc pu être extraits de manière systématique sur la période de 30 ans.

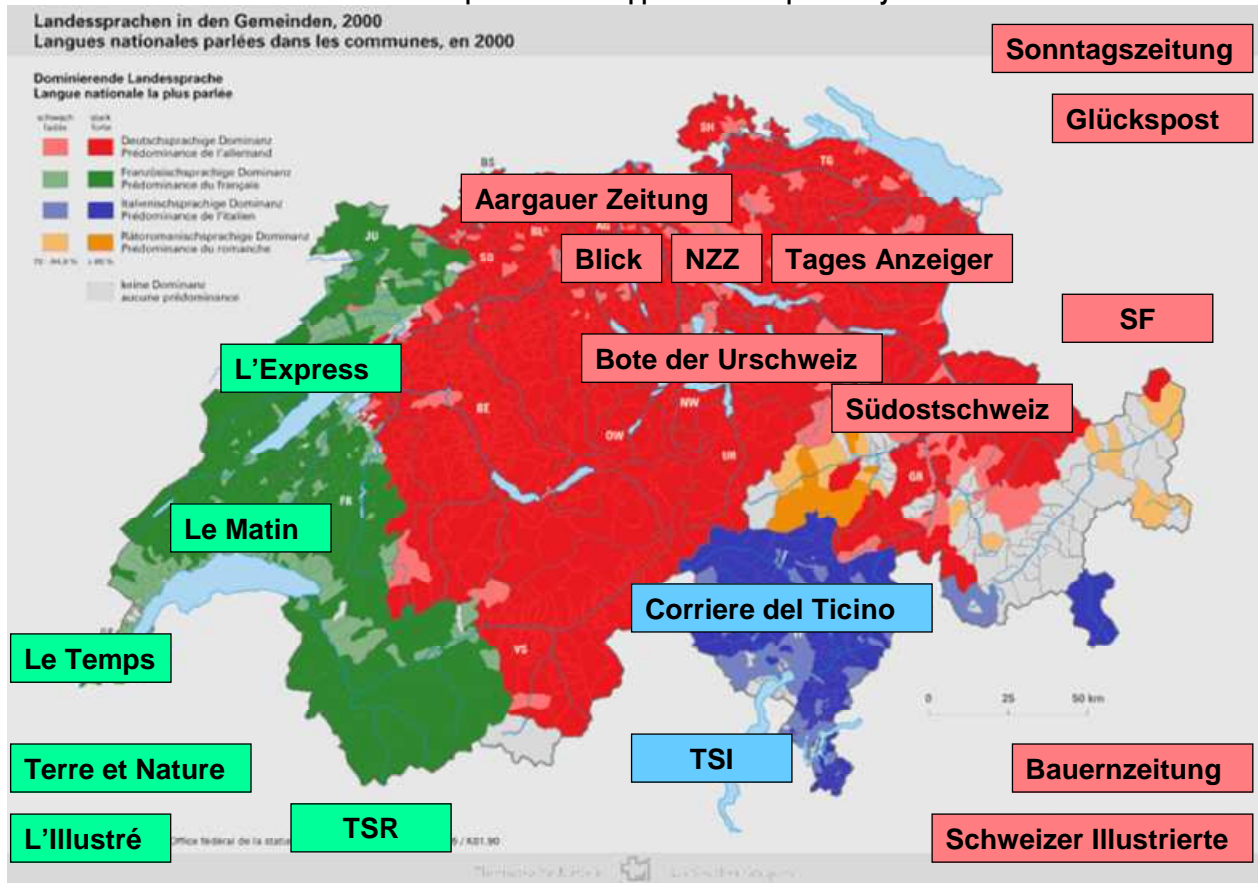
Tableau 1 : Le corpus selon les 15 titres de presse et 3 journaux télévisés sélectionnés

| | Quotidiens (9) | Articles | Hebdomadaires (6) | Articles | Téléjournaux (3) | Extraits |
|-------------------------|---------------------------------------|----------|------------------------------------|----------|------------------|----------|
| Suisse allemande | Blick | 533 | Bauernzeitung | 111 | SF Tagesschau | 60 |
| | Aargauer Zeitung / Mittelland Zeitung | 442 | Sonntagszeitung | 87 | | |
| | Tages Anzeiger | 488 | Schweizer Illustrierte | 119 | | |
| | Neue Zürcher Zeitung (NZZ) | 403 | Die Glückpost | 68 | | |
| | Südosstschweiz / Bote der Urschwiez | 281 | | | | |
| Suisse romande | Le Temps / Journal de Genève | 269 | Terre et Nature / Le sillon romand | 201 | TSR Téléjournal | 113 |
| | L'Express / FAN | 343 | L'Illustré | 112 | | |
| | Le Matin | 510 | | | | |
| Suisse italienne | Il Corriere del Ticino | 277 | | | TSI Telegiornale | 63 |

Par ailleurs, le corpus comprend un échantillon d'extraits des journaux de la télévision publique des trois principales régions linguistiques suisses (TSR, TSI, SF) traitant d'un (de plusieurs) animal(aux) en titre. Pour la sélection et l'obtention de ces extraits, les services d'archive de chaque station ont été sollicités pour obtenir des 'listings' des sujets abordés par les journaux télévisés dans les périodes sélectionnées. Il faut préciser que ces listings sont conçus à des fins de réutilisation des images et des sujets par la SSR plutôt qu'à des fins de recherche scientifique. En particulier, les sujets de type faits divers, qui se trouvent généralement à la fin du téléjournal, n'y sont pas systématiquement répertoriés. Or, les animaux apparaissent fréquemment dans les médias d'actualité sous la forme de faits divers. Sur la base des informations figurant dans les listings, il nous a été possible de sélectionner les émissions ayant abordé un sujet lié aux animaux – dans les limites que nous venons de définir –, et d'ensuite les numériser sous forme de séquences vidéo. Pour des questions d'uniformité du corpus, nous avons retenu seulement les journaux télévisés du soir, étant donné que les éditions du midi sont une relative nouveauté et n'existaient pas au début de la période analysée. Ceci se justifie aussi par le fait que l'édition du soir demeure celle considérée comme principale (ce dont atteste le terme de « Hauptausgabe » pour la Tagesschau de la SF).

Les différents supports médiatiques retenus pour l'analyse se distribuent sur l'ensemble de la Suisse (Illustration 1).

Illustration 1: Répartition des supports médiatiques analysés



Pour sélectionner les extraits de presse et de télévision, nous avons retenu une définition relativement large des animaux, s'étendant des animaux familiers aux animaux sauvages, en passant par les animaux de rente et les animaux imaginaires. Les dragons et les virus ont également été pris en considération, à condition qu'ils soient représentés comme ayant potentiellement un rôle actif — par exemple, le virus du SIDA présenté comme un envahisseur. Nous n'avons pas retenu les métaphores impliquant des animaux (par exemple, le terme « bouc-émissaire ») ainsi que l'usage de noms d'animaux comme emblème (« Lion's Club », « Grasshoppers ») sans événement animal y-afférent. De plus, seul le contenu éditorial a été récolté, notamment par souci de faisabilité en fonction des moyens impartis (la publicité et les *comics*, qui mettent pourtant souvent en scène des animaux, ne sont donc pas inclus dans l'analyse).

Nous avons combiné une sélection aléatoire au cours de la période 1978-2007 et une sélection ciblée sur des événements ou crises ayant marqué les relations aux animaux au cours de ces trois décennies. En effet, il était important de récolter des extraits de manière aléatoire pour pouvoir évaluer les transformations des représentations des animaux au cours du temps. Cependant cette démarche était clairement insuffisante car elle nous aurait amené à 'passer à côté' de situations qui ont marqué les représentations des animaux au cours de la période observée (par exemple la crise de la vache folle en 1996). Plus théoriquement, les représentations sociales sont dynamiques ce qui signifie qu'elles font l'objet d'une négociation collective et, parfois, de transformations. Il est donc particulièrement important de les étudier aussi au moment où cette dynamique, cette négociation collective, est activée, c'est-à-dire dans les moments de « crise ». Pour ce faire, nous avons établi une liste des événements liés aux animaux qui ont jalonné la période entre 1978 et 2007, en sollicitant à la fois les mémoires sociales autour de nous et les experts de l'Office vétérinaire fédéral. Après un assez long travail de définition de

ces événements et de vérification de leur pertinence sur le plan de la presse, nous avons finalement retenu 11 événements au cours de la période (Tableau 2). Initialement nous aurions souhaité obtenir un événement chaque deux ans environ, en alternance avec des années de récolte aléatoire, un tel découpage n'a toutefois pas été possible.

Tableau 2 : Les 11 cas retenus dans la sélection du corpus

| Année | Cas |
|-------|---|
| 1986 | “Poissons radioactifs” dans le lac de Lugano après Tchernobyl |
| 1989 | Initiative des “Petits paysans et contre les fabriques d’animaux” |
| 1993 | Initiative contre la Vivisection |
| 1996 | Crise de la vache folle (1) |
| 1997 | Dolly, la brebis clonée |
| 1999 | Contamination du poulet Belge à la dioxine |
| 2000 | Crise de la vache folle (2) ² |
| 2001 | Abattage rituel |
| 2005 | Chiens dangereux : « la tragédie d’Oberglatt » |
| 2006 | Crise de la grippe aviaire |
| 2007 | Knut, l’ourson people |

Pour chaque année de la période d’observation, la récolte des articles et extraits de journaux télévisés s’est faite pour une semaine entière. Dans le cas des semaines aléatoires, leur choix a été réparti au cours du calendrier afin d’assurer une représentativité des périodes de l’année. Pour les 11 cas, la récolte s’est déroulée dès le jour suivant l’éclatement de la crise ou de l’événement et a duré une semaine. Le Tableau 3 récapitule les dates précises auxquelles a été prélevé le corpus, pour chaque année:

Tableau 3 : Dates de sélection du corpus, 1978-2007

| Année | Semaine | Année | Semaine | Année | Semaine |
|---------------------|----------------|---------------------|---------------------|----------------------|---------------------|
| 1978 | Jan 2-8 | 1988 | Août 22-28 | 1998 | Jan 5-11 |
| 1979 | Fév 5-11 | Cas 2 - 1989 | Mai 22-28 | Cas 6 - 1999 | Juin 2-8 |
| 1980 | Mai 5-10 | 1990 | Sep 3-9 | Cas 7 - 2000 | Déc 4-10 |
| 1981 | Mars 16-22 | 1991 | Oct 7-13 | Cas 8 - 2001 | Sep 22-28 |
| 1982 | Avr 19-25 | 1992 | Juil 6-12 | 2002 | Fév 11-17 |
| 1983 | Mai 2-8 | Cas 3 - 1993 | Fev 23-Mar 1 | 2003 | Avr 28-May 4 |
| 1984 | Juin 11-17 | 1994 | Nov 14-20 | 2004 | Mars 15-21 |
| 1985 | Juil 15-21 | 1995 | Déc 25-31 | Cas 9 - 2005 | Déc 2-8 |
| Cas 1 - 1986 | Sep 1-7 | Cas 4 - 1996 | Mars 22-29 | Cas 10 - 2006 | Fév 27-Mar 5 |
| 1987 | Juin 22-28 | Cas 5 - 1997 | Fév 24-Mar 2 | Cas 11 - 2007 | Mars 20-26 |

² Ce qu’il est convenu d’appeler « vache folle » a connu deux épisodes majeurs : en 1996, l’importation de bœuf britannique est suspendue au moment où la transmission éventuelle à l’homme de la maladie de Creutzfeldt-Jakob est évoquée. En 2000, les farines animales ont été interdites dans l’UE (5 décembre 2000) et l’Allemagne et la Hollande ont suspendu l’importation de bœuf suisse.

Pour chacune des 30 semaines, les 15 titres de presse et les 3 journaux télévisés ont été exhaustivement consultés et chaque article ou séquence répondant aux critères définis ci-dessus a été retenu. Cette sélection nous a permis de constituer un corpus de **4244** articles de presse (94% du corpus) et **236** sujets de journaux télévisés (6% du corpus) (pour le détail des extraits par média voir le Tableau 1). 57% du corpus provient des médias germanophones, 35% des médias francophones et 8% des médias italophones ; les semaines aléatoires représentent 3029 articles, soit 68% du corpus et les semaines liées à des cas ou des événements 1451 extraits, soit 32%.

Analyse de contenu : découpage, « codage » et catégorisation

Le corpus ainsi collecté a d'abord été opérationnalisé : tous les extraits retenus ont été scannés et transformés en fichiers compatibles avec le logiciel d'analyse Atlas.ti. Puis il a été soumis à une analyse de contenu (*content analysis*) thématique classique. Nous avons donc :

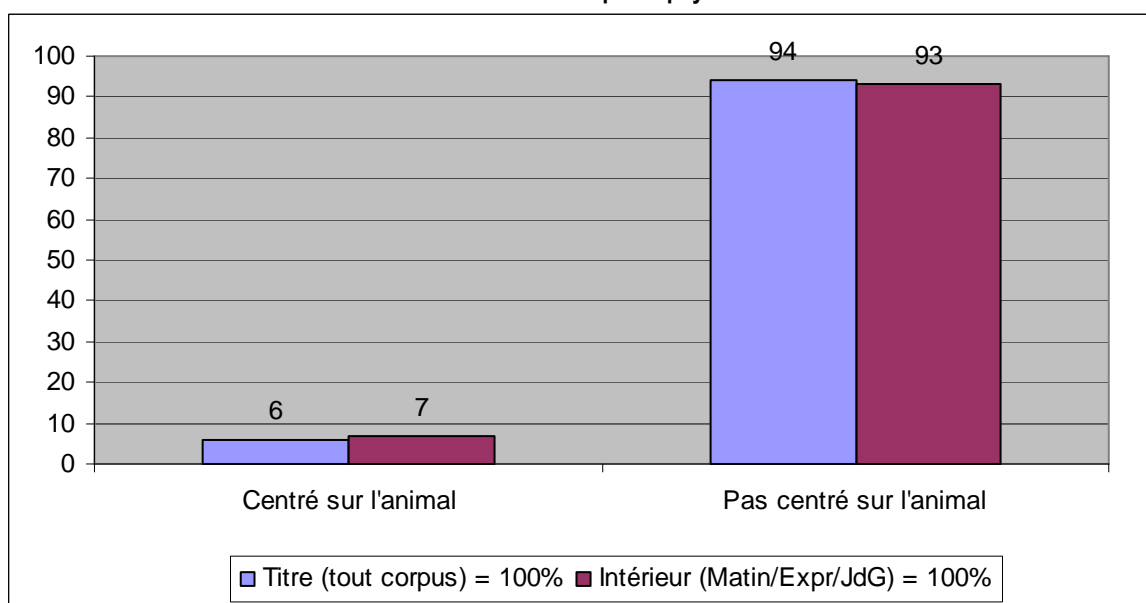
1. fractionné le corpus en fragments thématiques (découpage)
2. réduit le contenu thématique ainsi découpé à une thématique dominante (codage) déterminée à l'aide de nos questions de recherche
3. classé ces fragments dans des catégories sémantiques informées par nos questions de recherche (catégorisation) – catégories qui peuvent se ventiler en plusieurs niveaux de sur-catégories, ou sur-sur-catégories

Ce faisant, nous nous sommes conformés à la procédure usuellement appliquée par la *content analysis*, qui consiste en « une lecture exogène informée par les objectifs de l'analyste ; elle ignore la cohérence explicite du texte et procède par décomposition d'unités élémentaires reproductibles ; elle vise la simplification des contenus : elle a pour fonction de produire un effet d'intelligibilité et comporte une part d'interprétation. » (Blanchet et Gotman, 1992 : 91).

Pour des raisons de praticabilité, nous avons choisi de découper le corpus en fonction des titres des articles, et de réduire les éléments ainsi découpés à une thématique dominante déterminée en fonction du rôle qu'on y attribuait aux animaux. Chaque unité (titre ou légende d'image de chaque article de presse ou chaque titre d'une séquence TV) a en effet été qualifiée et catégorisée en fonction du rôle attribué aux animaux dans le discours. Par 'rôle', nous entendons les actions, comportements ou positions qui sont attendus/suggérés pour les animaux présentés dans le média. Ce codage implique un choix dans les sens possibles proposés par la phrase, un choix qui est orienté par les questions de recherche. Ce faisant, nous avons postulé que la titrairie était d'une part une expression privilégiée du contenu de l'article (puisque'elle occupe la meilleure place dans la hiérarchisation de l'information), et que d'autre part elle se focalisait sur le contenu essentiel de l'article. Enfin, nous avons regroupé les éléments codés en catégories thématiques plus large, en fonction des ressemblances et différences entre eux.

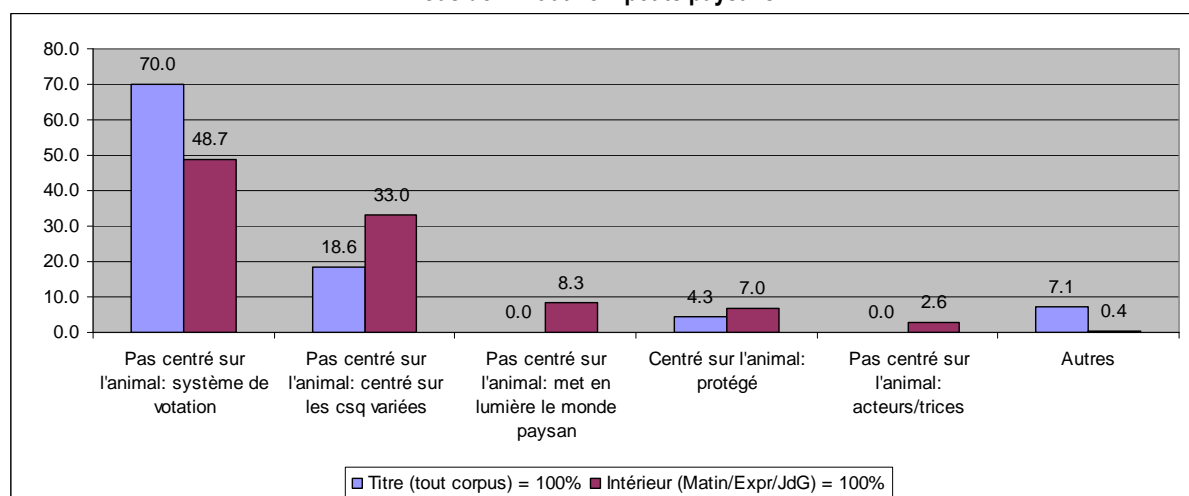
La pertinence des critères de découpage et de codage a été validée par une analyse plus détaillée d'un corpus de taille restreinte. Pour le cas relatif aux petits paysans en 1989 (70 articles), nous avons également codé le corps du texte ("intérieur", ci-dessous) de l'article aboutissant à l'identification de 230 occurrences. Il apparaît que le codage des titres et le codage du corpus se recoupent : l'absence de l'animal constatée dans les titres se retrouve de manière évidente à l'intérieur de l'article et dans des proportions tout à fait semblables (Figure 1).

Figure 1 : Comparaison des codages dans les titres (N=70) et à l'intérieur des articles (N=230).
Cas de l'initiative « petits paysans »



Les différences de répartition restent mineures même dans des catégories plus fines d'analyse (Figure 2)

Figure 2 : Comparaison des codages dans les titres (N=70) et à l'intérieur des articles (N=230).
Cas de l'initiative « petits paysans »



Cette similitude observée sur un cas pris au hasard permet de conforter le choix pour l'analyse de l'ensemble du corpus.

Résultats

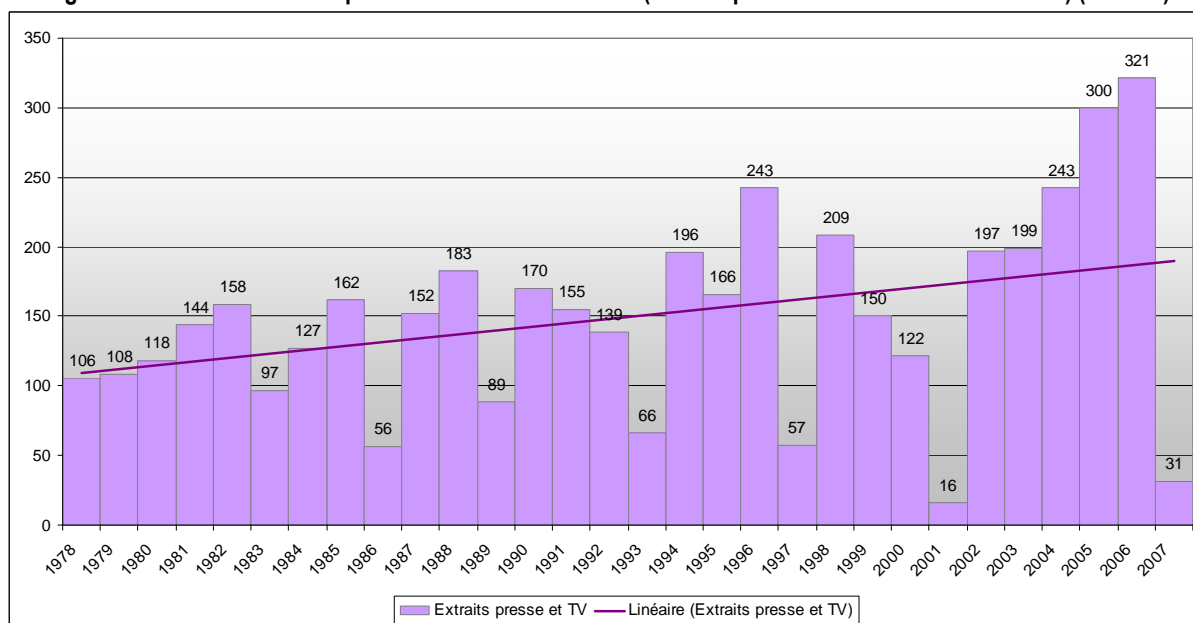
Notre corpus permet d'abord d'évaluer l'évolution de la couverture médiatique des animaux au cours des trente dernières années en Suisse en termes quantitatifs par la comparaison du nombre d'articles récoltés. Sur un plan qualitatif, nous avons identifié cinq principales figures animales à travers l'analyse de contenu opérée sur les titres des extraits. Enfin, nous examinons les variations de ces figures en fonction des caractéristiques des supports de presse d'une part, des contextes culturels (les régions

linguistiques) d'autre part. Enfin nous nous intéressons à l'évolution des figures et des sous-figures qui y sont associées au cours de la période observée.

L'évolution de la couverture médiatique des animaux entre 1978 et 2007

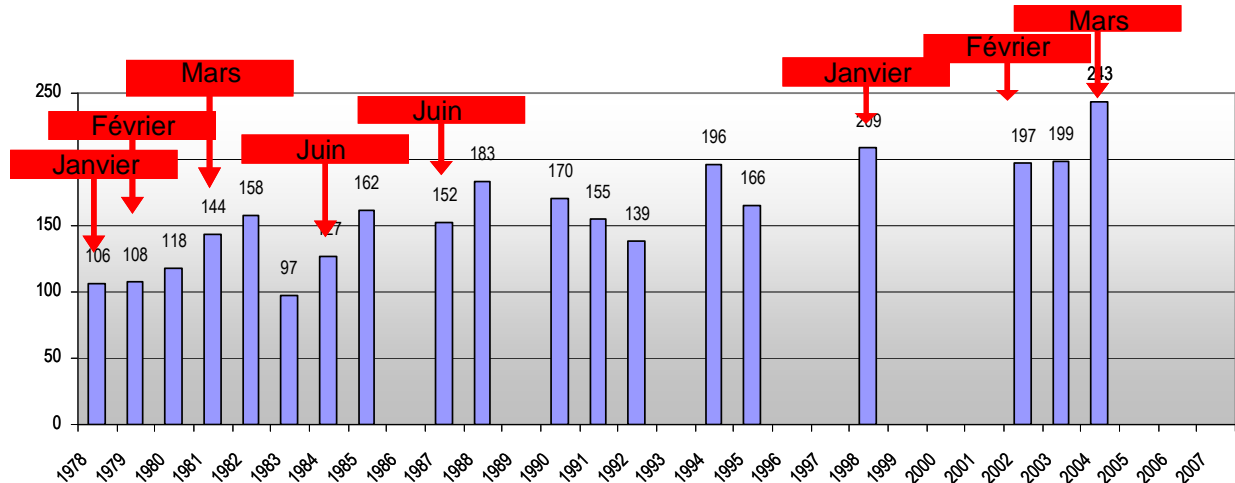
Nous observons une augmentation de la couverture médiatique sur le thème des animaux, télévision et presse confondues, au cours de la période observée (Figure 3). Ce constat doit toutefois être nuancé par l'augmentation probable, parallèlement, de l'ensemble de la couverture médiatique d'actualité. Si on peut considérer que l'augmentation est réelle, on ne peut par contre pas tenir pour acquis que cette augmentation équivaut à celle qui est chiffrée ici (quasiment 100%), en raison notamment du mode de sélection de notre corpus combinant des semaines aléatoires et des semaines liées à des crises ou des événements.

Figure 3 : Distribution du corpus au cours des 30 années (articles presse et extraits TV confondus) (N=4480)



Cependant si on ne prend en compte que les années aléatoires et que l'on compare celles où la même période de l'année a été échantillonnée (par exemple février 1980 : 118 extraits / février 2002 : 197 extraits), l'augmentation du nombre de sujets s'observe également (Figure 4).

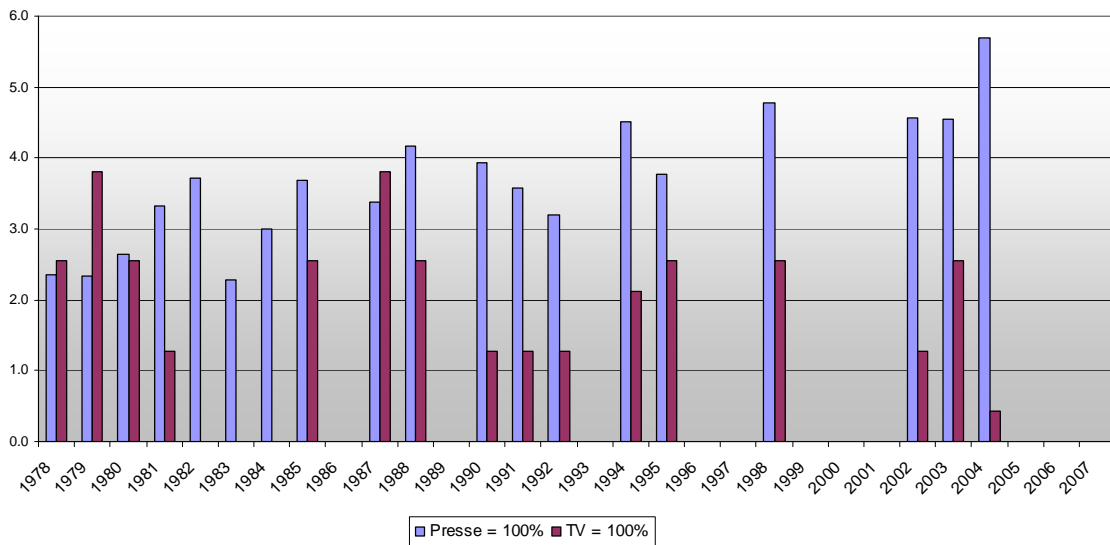
Figure 4 : Distribution du corpus pour les semaines aléatoires (extraits de presse et TV confondus) (N=3029)



Pour les semaines aléatoires, nous nous sommes demandé si l'augmentation constatée se vérifiait pour la presse et les journaux télévisés. Premièrement, il faut souligner la part minoritaire des extraits issus des journaux télévisés (6% du corpus) par comparaison aux extraits de presse (94%). L'augmentation régulière de la couverture médiatique provient bien principalement d'une évolution de la presse (Figure 5). L'évolution plus chaotique de la couverture médiatique de la télévision peut s'expliquer par les éléments suivants :

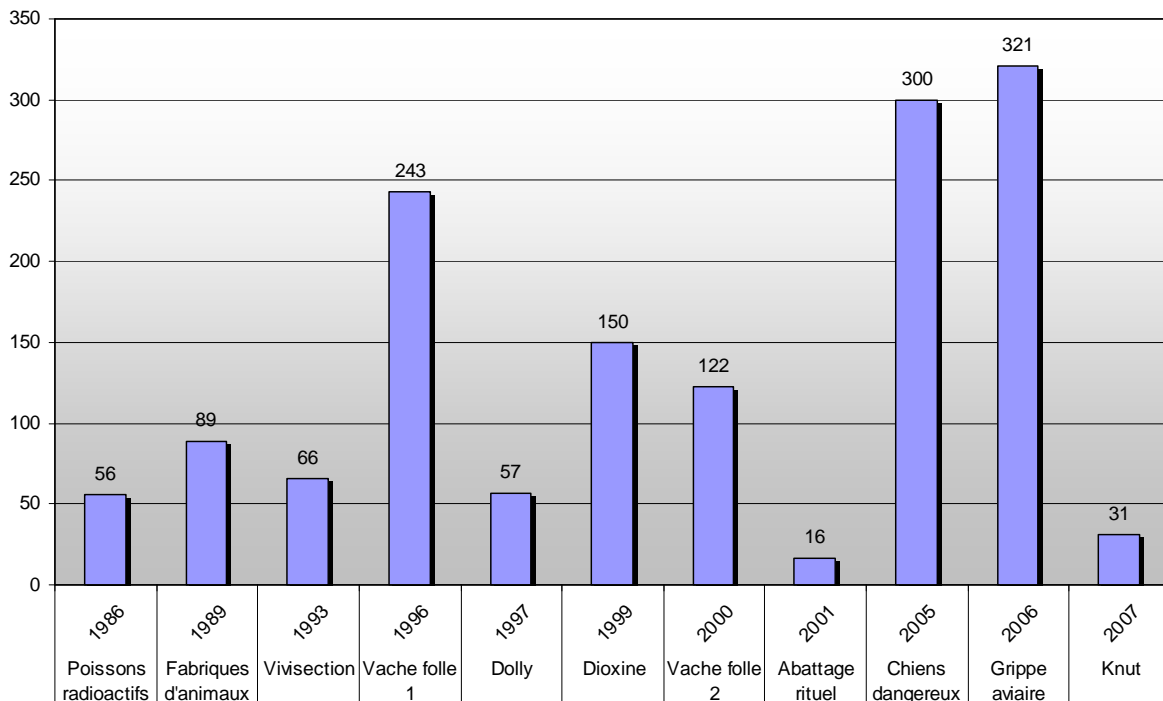
- Il faut d'abord tenir compte du fait que le protocole de récolte du corpus des sujets télévisés a pu s'appliquer plus finement en presse qu'en TV, pour des raisons d'archivages que nous avons exposées ci-dessus. Nous avons donc sans doute « manqué » un certain nombre de sujets ayant trait aux animaux parce que les listings des télévisions n'avaient pas jugé significatif de les répertorier ; ceci expliquant également que les sujets télévisés ne représentent après récolte que 6% du corpus global. L'augmentation irrégulière signalée ci-dessus doit dès lors être considérée comme un résultat partiel, et les chiffres ayant trait à la télévision doivent être pris en compte avec toutes les réserves nécessaires.
- Une deuxième raison doit être prise en compte : la comparaison terme à terme de l'actualité de presse et de l'actualité télévisée a ses limites : un sujet de journal télévisé ne constitue pas un équivalent absolu d'un article de presse. Pour rappel, trente minutes de journal télévisé correspondent environ au contenu informatif d'une page de journal, par conséquent il est plus difficile d'insérer des faits divers dans un journal télévisé que dans un journal de trente pages.

Figure 5 : Distribution du corpus pour les semaines aléatoires, pour la presse (N=2948) et la TV (N=81), en % du total par média.



Si nous nous basons non plus sur l'évolution en période « normale », mais que nous considérons la succession des crises médiatiques ayant touché aux animaux, nous remarquons à nouveau que la couverture médiatique augmente. Celle-ci est particulièrement conséquente dans les cas où les animaux endossent un rôle menaçant (grippe aviaire, chiens dangereux, crise de la vache folle, poulets contaminés à la dioxine).

Figure 6 : Distribution du corpus pour les cas, en nombre d'extraits de presse et TV confondus (N=1451)



Deux explications au moins peuvent être apportées à ce phénomène. D'une part, nos sociétés sont de manière générale, depuis la fin des années 1970, beaucoup plus sensibles à la problématique des risques, notamment ceux induits par les activités de la société industrielle (Beck 2001). La réflexivité médiatique face aux risques traduit donc une transformation sociale plus large qui tend à donner un écho important aux différentes formes de danger moderne. On peut y ajouter que l'émergence d'une

prise de conscience écologiste accroît également la sensibilité générale à l'environnement naturel, et par conséquent aux animaux. Dans ce cadre, l'animal tiendrait le rôle de l'archétype de l'ombre, du sauvage (Delbos, 1993).

D'autre part, on l'a dit, les représentations des animaux sont fréquemment traitées sous la forme de faits divers; or le fait divers, par son explosivité ontologique (Dubied, 2004), favorise le bruit médiatique et la feuilletonisation des nouvelles. Ce phénomène a sans doute joué, en tout cas dans l'affaire des chiens dangereux, et partiellement dans celle de la vache folle.

Globalement, nos résultats de recherche attestent donc d'une augmentation des représentations animales dans les médias suisses d'information au cours de la période observée (1978-2007), en particulier au niveau de la presse. Il ne nous est toutefois pas possible de chiffrer cette augmentation de manière précise, puisqu'elle devrait pouvoir être rapportée à une évaluation de l'augmentation globale de la surface rédactionnelle d'information sur les mêmes années. Une évaluation qui n'est, pour sa part, pas disponible. De plus, nous avons constaté que la couverture médiatique augmente régulièrement, même lorsque l'on se trouve dans une période sans crise saillante à propos des animaux. Elle augmente également lorsqu'un événement spécifique a trait aux animaux, et ceci en particulier lorsque cet événement porte sur des animaux vecteurs actifs ou passifs de danger.

Les principales figures animales dans les médias suisses

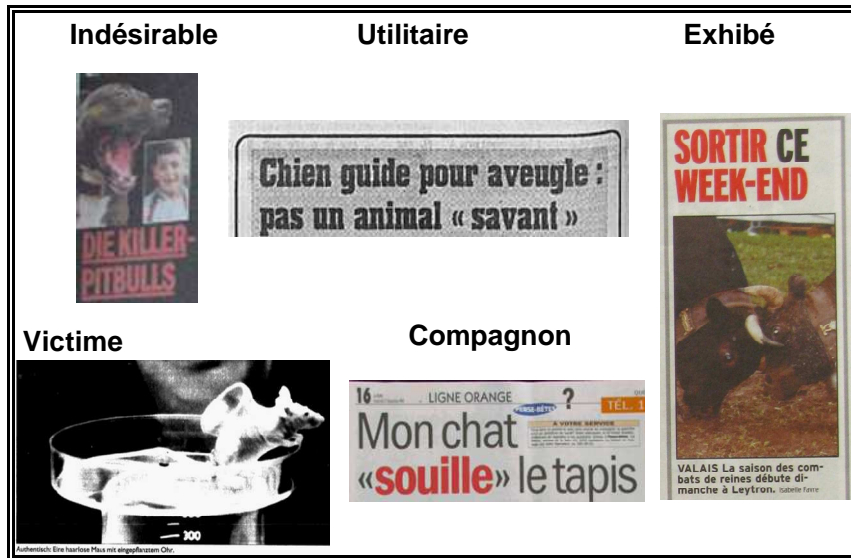
L'analyse du corpus ainsi découpé, codé et catégorisé, a fait émerger, au final, cinq principales « figures animales », c'est-à-dire cinq représentations les plus récurrentes de l'animal et de son rôle par rapport à l'homme au sein des médias sur la période étudiée.

- **La figure de l'animal indésirable** renvoie aux animaux malades ou contaminés qui sont activement dangereux ou simplement nuisibles.
- **L'animal victime** concerne les animaux présentés dans un rôle de victime, quelle qu'en soit la cause.
- **L'animal compagnon** regroupe les animaux de compagnie et familiers (chien, chat, poisson, oiseau, rongeur, Nouveaux Animaux de Compagnie³...), ou compagnon sauvage (dauphins...).
- **L'animal utilitaire** renvoie aux animaux pratiquement utiles et mobilisés en ce sens (utilisation de sa chair, de son corps, de ses compétences et de son énergie).
- **L'animal montré** concerne des animaux dont le premier rôle est d'être montré. Ici la classification exprime une gradation en lien avec l'intentionnalité accordée ou non dans le discours médiatique à l'animal. Nous obtenons ainsi un axe qui varie entre deux pôles, l'un « réel » (où l'intentionnalité de l'animal est clairement mise en avant) et l'autre, « fictif » (où l'animal est explicitement utilisé comme un symbole).

L'illustration 1 donne, pour chacune de ces figures, un exemple de coupure de presse extraite de notre corpus.

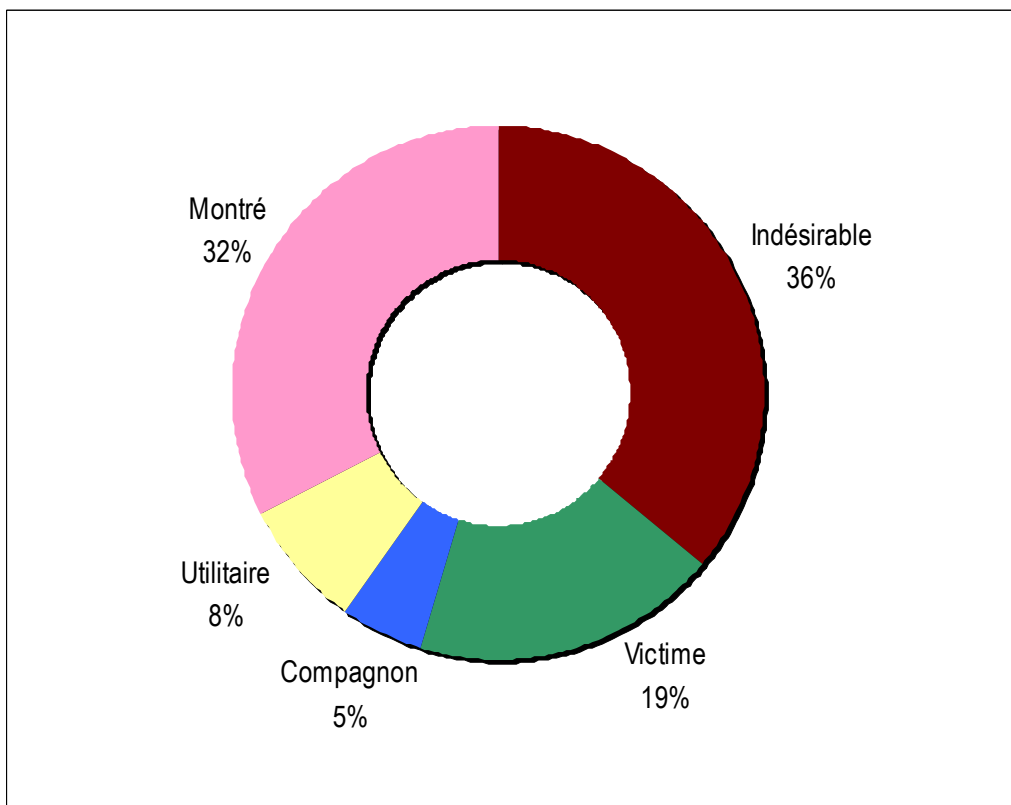
³ Expression connue sous l'acronyme NAC.

Illustration 1



La figure de l'animal indésirable est la plus présente au sein de l'ensemble du corpus (36%). Elle est suivie de près par celle de l'animal montré (32%). La figure de l'animal victime représente près d'un titre sur cinq, celles de l'animal utilitaire et de l'animal compagnon sont les moins fréquentes (Figure 7).

Figure 7: Distribution des cinq figures dans l'ensemble du corpus (N=4480)



La figure de l'animal indésirable générerait donc la plus grande résonance médiatique. Ceci est confirmé par le fait, que parmi les différents cas étudiés, ceux relatifs aux animaux dangereux pour l'humain trouvent plus d'écho dans les médias que tous les autres (par exemple la vivisection, les conditions d'élevage, Knut). Ceci confirmerait l'idée, exprimée par Franklin, de la "nature de plus en plus

contestée et conflictuelle des relations entre humains et animaux”⁴ (Franklin, 1999, 2), en particulier autour des questions incluant un danger et des incertitudes pour la santé humaine.

Ces 5 figures peuvent être détaillées en 13 sous-catégories qui introduisent plus de nuances dans ces images principales (Figure 8).

Figure 8 : Les cinq figures et treize sous-figures

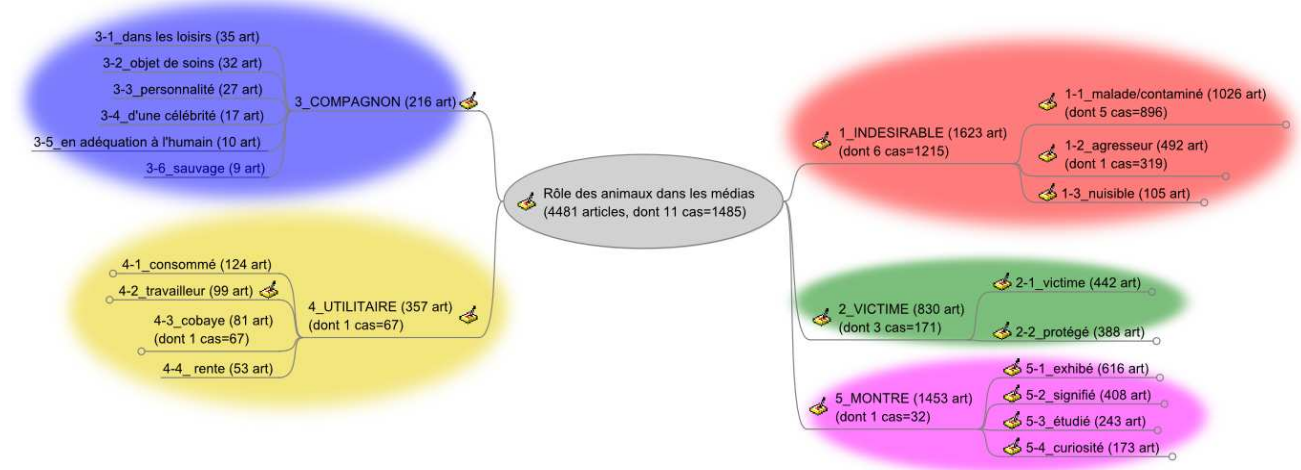


Figure de l'animal indésirable

- **malade / contaminé** : animal malade ou contaminé et représentant de ce fait un problème à résoudre pour l'humain (soit pour des raisons économiques, soit pour des raisons de santé humaine...).
- **agresseur** : animal qui a été blessé ou qui peut blesser ou causer la mort d'un humain.
- **nuisible** : espèce animale dans son intégralité (=nuisible) ou animal seul ou en groupe (=nuisance) dont la présence est problématique pour l'humain, directement (hygiène, bruit, apparence répugnante ...) ou indirectement (destruction des cultures, de l'environnement...).

Figure de l'animal victime

- **victime** : animal victime dans toute sorte de situation, naturelles (vieillesse, maladie, accident...) ou humaines (proie, pollution, conditions d'élevage...).
- **protégé** : l'animal est protégé (braconnage...) ou à protéger (espèce en voie de disparition...), son statut de victime est jugé non acceptable (victimisation) et est réglementé (création de zones de protection...) ou au moins débattu en ce sens (abattage rituel).

Figure de l'animal compagnon

Le nombre d'articles composant ici d'éventuelles sous-figures est trop faible en comparaison des autres sous-figures de notre analyse. Par souci d'équilibre, nous n'en avons donc pas établies.

Figure de l'animal utilitaire

- **consommé** : animal évoqué en tant que produit ou futur produit.
- **travailleur** : importance de la notion de la (des) compétence(s) accordée(s) à l'animal.
- **cobaye** : animal utilisé dans un contexte scientifique expérimental.
- **rente** : animaux de ferme dont l'élevage fournit des revenus.

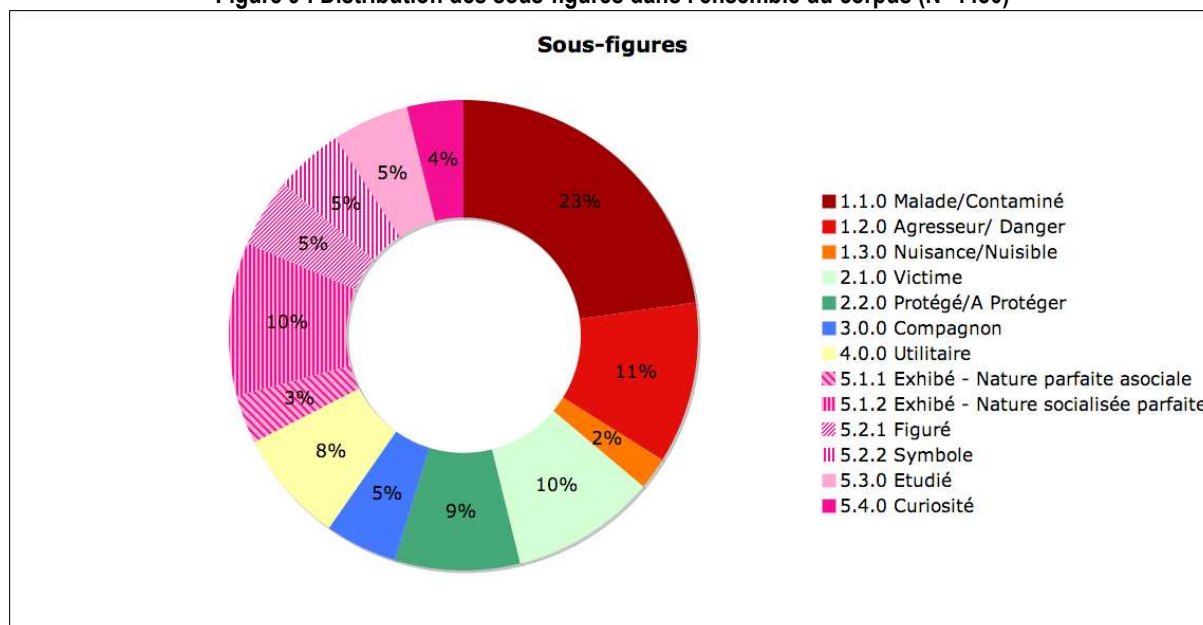
⁴ "increasingly contentious and conflictual nature of human-animal relations"

Figure de l'animal montré

- **exhibé** : animal dont la monstration implique une performance (cirque, sport...) ou une mise en scène (Knut...) de l'ordre du spectacle, du *show*.
 - o **nature parfaite asociale** : Notion issue de Sperber (1975) : l'animal est recherché pour sa capacité à représenter son espèce et donc à illustrer une nature parfaite, c'est-à-dire "sauvage", "pure" et donc asociale, c'est-à-dire non touchée par l'humain.
 - o **nature socialisée parfaite** : Notion inspirée de celle de Sperber (1975) : l'animal est recherché pour sa capacité à illustrer un idéal de perfection dont l'humain est le maître d'œuvre.
- **signifié** : Il semble que dans le discours médiatique, les animaux peuvent être considérés comme des supports de sens (signifiants) par défaut. Par contraste, on considère donc ici les animaux qui sont explicitement utilisés comme véhicules de message (signifiés).
 - o **figuré** L'animal figuré est produit par l'humain qui en reprend la forme ou la suggère (artefact opposé à ce qui est naturel).
 - o **symbole** L'animal symbole est placé dans un contexte ou accompagné d'un commentaire qui lui donne un sens particulier ou un rôle d'emblème, d'icône.
- **étudié** : L'animal comme objet d'étude et source de savoir.
- **curiosité** : Animal suscitant un intérêt particulier du fait de son originalité propre ou de celle de la situation dans laquelle il se trouve (qu'il s'agisse ou non d'une mise en scène).

Si l'on détaille l'analyse en s'intéressant aux sous-figures (Figure 9), la sous-figure de l'animal indésirable associée aux épizooties et contaminations est la plus importante (23% de l'ensemble du corpus). L'animal agresseur – typiquement représenté par le fait divers d'Oberglatt en 2005 – est aussi relativement important (11%), la troisième sous-figure des animaux nuisibles est par contre plus marginale. L'animal montré se décline en un nombre relativement important de sous-figures (6) permettant de rendre compte de la diversité de ces usages de l'animal dans les représentations médiatiques. La plus fréquente est celle de l'animal « nature socialisée parfaite », autrement dit une image de l'animal maîtrisé par l'humain. Parmi les « animaux victimes », on trouve autant de représentations de l'animal en tant que « simple victime » que de représentations mettant en évidence la nécessité de le protéger.

Figure 9 : Distribution des sous-figures dans l'ensemble du corpus (N=4480)



On constate donc la diversité des représentations des animaux dans les médias étudiés. La sous-figure de l'animal contaminé y occupe toutefois une place écrasante, une place liée essentiellement aux crises récentes. Nous reviendrons plus loin sur la distribution de ces figures au cours des 30 années d'observation.

D'autres chercheurs ont établi des typologies relatives aux représentations des animaux. On peut notamment en évoquer trois, proches de la nôtre. Franklin et White (2001) ont défini douze catégories suite à leur analyse d'extraits de presse : pêche, curiosité, ennemi, alimentation, chasse, animal de compagnie, production primaire, recherche scientifique, secteur secondaire, pratiques sportives, victimes, autres. Lerner et Kalof (1999) ont quant à elles listé six thèmes dans la publicité : l'aimé, symbole, instrument, allégorie, nuisance et animal "au naturel". Enfin Herzog et Galvin (1992) ont fait émerger neuf catégories de la presse populaire : l'aimé, sauveur, menace, victime, instrument, objet sexuel ou agresseur sexuel, imaginaire, personne, objet de merveille. On peut constater des recoupements entre nos figures et sous-figures et les catégories proposées par d'autres chercheurs. Il nous semble toutefois que nos propres catégories offrent une homogénéité plus forte que ces autres catégorisations qui mettent sur le même niveau des images qui ne semblent pas toujours équivalentes sur le plan de leur substance. Les travaux existants nous aident par ailleurs à qualifier le contenu des figures et sous-figures que nous avons identifiées au sein des médias suisses. C'est pourquoi nous les articulons ici aux recherches francophones et anglophones préexistantes : la Figure 10 dresse un panorama général des références principales en la matière, ordonné en fonction de nos cinq figures.

Dans la littérature existante, différents éléments permettent de mieux caractériser les deux principaux versants de la figure de l'animal Indésirable, soit l'animal "Malade/Contaminé" et l'animal "Agresseur".

La sous-figure de l'animal malade ou contaminé questionne directement notre relation aux animaux de rente à travers les épizooties de cette dernière décennie. Pour les auteurs recensés, ces dernières semblent avoir été une occasion de démonstration de la relativité de la notion biologique de barrière d'espèce, et avoir permis de dévoiler sur la place publique les procédures de l'élevage industriel. En ce sens, le cas de la vache folle a été exemplaire, les médias lui ayant assuré un important retentissement. Ce cas questionnait les excès de la technicisation et de la rationalisation dans l'élevage, cette épizootie apparaissant parfois dans les discours médiatiques comme une conséquence méritée : « ce qui advient est à prendre comme un châtiment qui viendrait sanctionner des erreurs humaines » (Dubied et Marion, 1997, 121). Le rôle des médias peut avoir une telle importance dans ces affaires que les journalistes sont parfois considérés comme les principaux "théoriciens sociaux" en activité (Adam, 2000), malgré l'ambiguïté de leur position (voir aussi Washer, 2006). En ce qui concerne la réception de ces discours médiatiques, Burton-Jeangros (2002 : 422) note que les réactions des individus dans leur quotidien nous éloignent de l'image d'un "public émotionnel et irrationnel".

La sous-figure de l'animal agresseur reste peu traitée par la littérature scientifique. En l'occurrence, si les pitbulls interpellent parfois les chercheurs, ce sont la plupart du temps les loups qui retiennent l'attention. Pour autant, les molosses de nos villes peuvent être analysés comme des "loups" faisant irruption dans les espaces civilisés (Dalla Bernardina, 2006). Les loups "réels" apparaissent donc comme des supports de fantasmes tenaces, surgissant à travers les médias (Lits, 2005) ou sous la forme de rumeurs (Campion-Vincent, 1992, 2002). La menace "lupine" a également été analysée en Norvège en termes de conflits entre groupes d'intérêt et comme moyen symbolique de renforcement des communautés (Skogen et Krange, 2003; voir aussi Skogen, Mauz et Krange, 2006).

La figure de l'animal Victime apparaît souvent dans les analyses de l'animal considéré comme une proie, la chasse pouvant devenir, à travers l'analyse de magazines spécialisés (photos et récits de chasse) un véhicule de stéréotypes sexistes et racistes (Kalof et Fitzgerald, 2003; Kalof, Fitzgerald et

Baralt, 2004) ou encore une pratique identitaire (incluant la pêche), colonialiste ou anticolonialiste (Franklin, 1996). Dans ce dernier cas, Franklin analyse en particulier pour l'Australie les distinctions faites entre espèces indigènes (valorisées positivement) et espèces importées par les colons (valorisées négativement), ces dernières étant des cibles privilégiées pour la chasse. Par ailleurs, dans certains discours environnementalistes, des espèces animales sont "victimisées", légitimant protections et réintroductions et suscitant de nombreuses controverses concernant notamment l'ours et le loup (Bobbé, 2002, 2006; Mauz, 2005) ou encore les cétacés (Brydon, 2006; Gouabault, 2007).

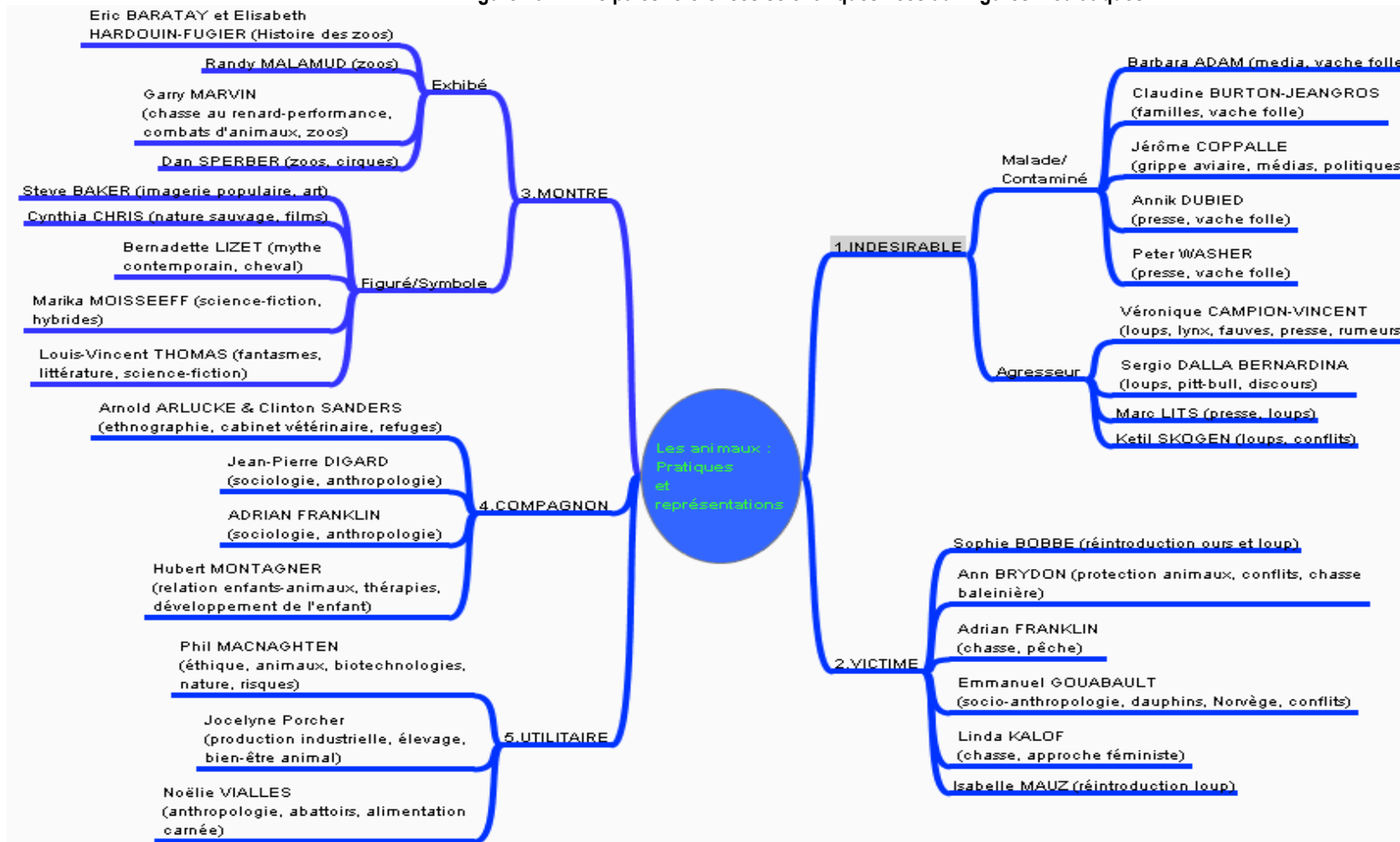
En ce qui concerne, la figure de l'animal Montréal, deux sous-figures sont plus particulièrement évoquées dans la littérature, il s'agit de l'animal "Exhibé" et de l'animal "Figuré/Symbole".

L'animal exhibé a été beaucoup étudié par les chercheurs sous l'angle des jardins zoologiques et autres collections d'animaux exotiques (y compris des "primitifs" exotiques comme des Africains et des Esquimaux de la fin 19e et début 20e s.). Ainsi les études historiques permettent de comprendre l'évolution des représentations concernant les relations à la nature: jusqu'à la fin du 19e s., les ménageries étaient surtout associées au pouvoir et à la richesse ; aujourd'hui ces collections se sont popularisées et l'objectif revendiqué par les zoos s'apparente à l'image de l'arche de Noé, visant à sauver la biodiversité (Baratay et Hardouin-Fugier, 1998 ; Malamud, 1998). Par ailleurs, Sperber analyse notre rapport au sauvage et au domestique dans son étude des quatre principaux types d'exhibition d'animaux (1975) que sont le zoo, la foire, le cirque et le delphinarium. S'il est cependant un genre qui n'apparaît que très peu ici, ce sont les combats d'animaux. Seul Marvin (1994) propose, à travers ses recherches, une analyse des combats de coqs et notamment des corridas en termes de symbolisation ritualisée du processus de domestication de la nature.

La sous-figure de l'animal figuré suggère une utilisation délibérée de l'animal qui devient signe ou symbole, et donc porteur de messages. Cette utilisation a été analysée à travers l'imagerie populaire à caractère politique (Baker, 1993). Il en ressort notamment la recherche d'une maîtrise des caractères négatifs attribués aux bêtes afin de dénigrer "l'autre". Les jeux sur la frontière humain-animal sont en effet plus aisés dans ce domaine des images ; la preuve en est la quantité d'hybrides (comme des hommes politiques à tête de chien) présents dans les caricatures de presse. D'autres supports comme les documentaires télévisés sur la vie sauvage permettent une analyse de nos rapports à la nature et en particulier de cette aspiration toute romantique à une nature "pure", vierge de tout contact avec l'humain (Chris, 2006). Finalement, c'est à travers la littérature et plus encore la littérature de science-fiction que ressortent le plus clairement les variations des imaginaires concernant notre relation aux animaux (Moisseeff, 2007, 2004; Thomas, 1988). N'oublions pas que l'animal peut aussi prendre une valeur de symbole hors de la littérature, comme le souligne l'utilisation dès 1918 en Pologne d'un petit cheval comme emblème d'une nouvelle nation en construction (Lizet et Daszkiewicz, 1995).

La figure de l'animal Compagnon est centrale dans le quotidien des sociétés postindustrielles et ses analystes sont nombreux. Ainsi Digard (1999) insiste sur la recherche d'une domination de l'humain sur l'animal à travers notre système domesticoire occidental. Franklin (1999) analyse pour sa part le développement d'un intérêt pour la subjectivité de l'animal (zoocentrisme), visible dans l'évolution du statut des animaux familiers, d'animaux "de décoration" à de véritables compagnons. Arlucke et Sanders (1996) mettent en évidence, dans des contextes d'interaction, la "dyade personne-chien" comme constituant une unité d'acteur. Finalement, Montagner (2002) décrit la richesse potentielle des interactions enfants-animaux de compagnie pour le développement des premiers.

Figure 10 : Principales références scientifiques liées aux figures médiatiques



La cinquième figure est celle de l'animal Utilitaire. Comme source de produits carnés, le grand problème se situe dans le rapport à la mort de l'animal. Celle-ci ne va pas de soi et nécessite certaines procédures, les modes d'abattage industriels ayant désormais la particularité de diluer la responsabilité de l'acte final (Vialles, 1988). Cependant, avant d'être abattu, l'animal est élevé et de plus en plus de débats se focalisent sur son bien-être, qui permettra qu'on le mange avec bonne conscience. La complexité de l'impératif du bien-être dans les élevages industriels et ses effets pervers au niveau des interactions entre « travailleurs » humains et animaux ont été mis en évidence par Porcher (2003, 2005, 2006). Enfin, une attention particulière est portée aux animaux modifiés génétiquement par Macnaghten (2004) qui souligne l'ambivalence des attitudes vis-à-vis de cette utilisation de l'animal, illustrée par des tensions entre instrumentalité et empathie.

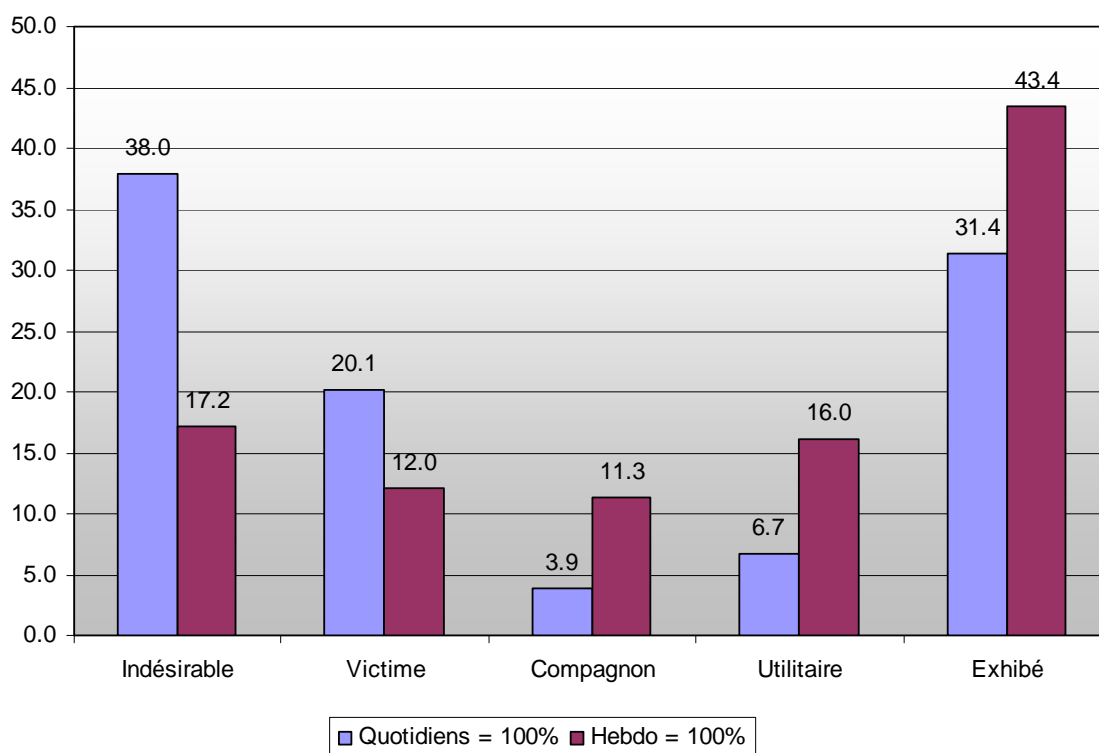
Les figures animales dans la presse en fonction des caractéristiques des journaux

Nos critères de sélection du corpus de presse nous permettent d'évaluer si les caractéristiques des journaux affectent la couverture des animaux. Nous allons ici nous intéresser aux éventuelles différences entre presse quotidienne et presse hebdomadaire, presse de référence et presse populaire, presse rurale et presse urbaine.

Presse quotidienne et presse hebdomadaire

La presse hebdomadaire recense 698 articles (16% du corpus presse) et la presse quotidienne 3546 articles (84%). Rappelons que parmi nos 15 titres, nous avons retenu 9 quotidiens et 6 hebdomadaires (comme détaillé dans le Tableau 1). Les quotidiens privilégient de manière assez nette les figures de l'animal Indésirable et Victime, alors que les hebdomadaires préfèrent celles du Compagnon, de l'Utilitaire et de Monré. Bien entendu, la presse hebdomadaire ne privilégie pas le même type de traitement que la presse quotidienne. Les événements (crise autour d'une figure d'animal dangereux) et sujets émotionnels (animal victime) apparaissent logiquement plus dans l'actualité, au jour le jour que lorsque le journal peut se permettre un retour et un traitement plutôt magazine de la figure.

Figure 11: Les figures animales dans la presse hebdomadaire et dans la presse quotidienne (N=4244)

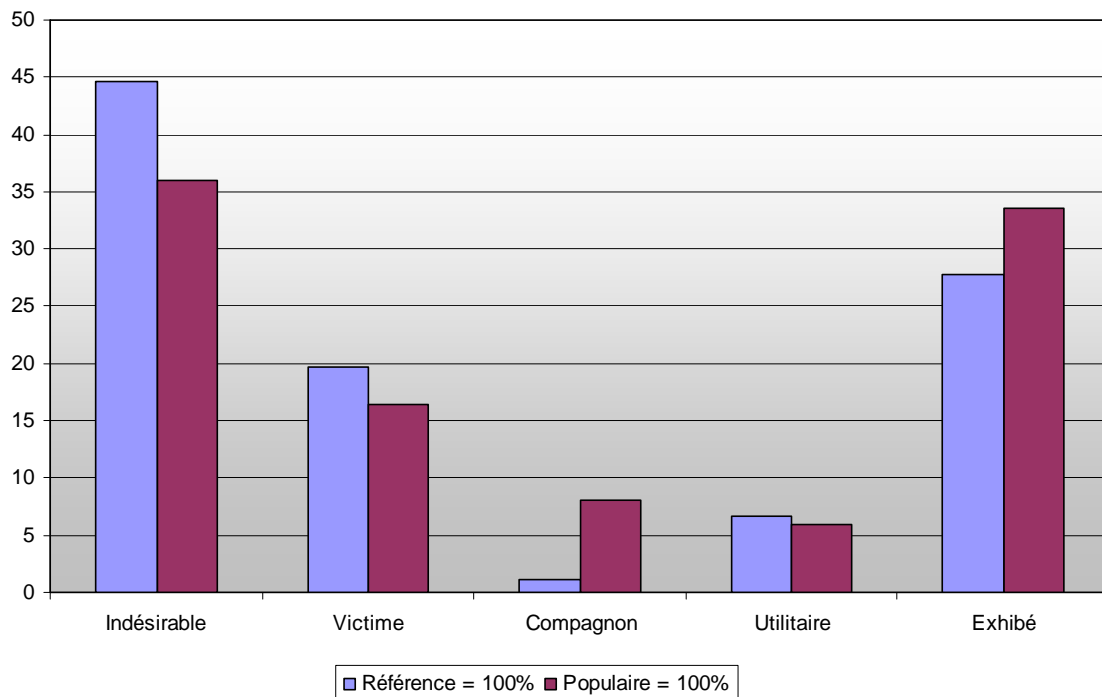


Presse de référence et presse populaire

Le corpus permet également de comparer les traitements accordés aux animaux en fonction du type de ligne éditoriale privilégiée par l'organe de presse. En l'occurrence, un journal ne se déclare par forcément de lui-même « de référence » ou « populaire » ; il s'agit d'une division analytique que nous avons nous-mêmes établie. En outre, tous les titres étudiés ne se prêtent pas à un tel classement. Nous avons donc choisi de comparer les titres les plus clairement assimilables à l'une de ces catégories. Nous comparons donc *Le Blick* et *Le Matin* jugés exemplaires de la presse populaire au *Temps/Journal de Genève* et à la *NZZ*, considérés eux comme représentatifs de la presse de référence. Sur ce nombre restreint de titres, nous obtenons 1043 articles (25% du corpus presse total) pour la presse populaire et 672 articles (16%) pour la presse de référence.

On constate que les journaux de référence couvrent plus volontiers les figures de l'animal Indésirable, et Victime, alors que les journaux populaires préfèrent celles du Compagnon et de Montrer (Figure 12). Ces résultats constituent une relative surprise : les figures de l'Indésirable et de la Victime sont a priori plus propices à un traitement émotionnel, voire spectaculaire, tels que les favorise la presse populaire. Par contre, la présence de l'animal Montrer dans la presse populaire était relativement prévisible : elle se prête plus volontiers à un traitement magazine et narratif que les autres. Reste à s'interroger sur la place majeure qu'occupe la figure de l'Indésirable dans la presse de référence. Les animaux vecteurs (actifs ou passifs) de danger sont-ils à ce point problématiques qu'ils peuvent prétendre plus que d'autres à un traitement de fond ? (Adams 2000).

Figure 12: Les figures animales dans la presse de référence et la presse populaire (N=1715)



Presse dite "urbaine" et presse dite "rurale"

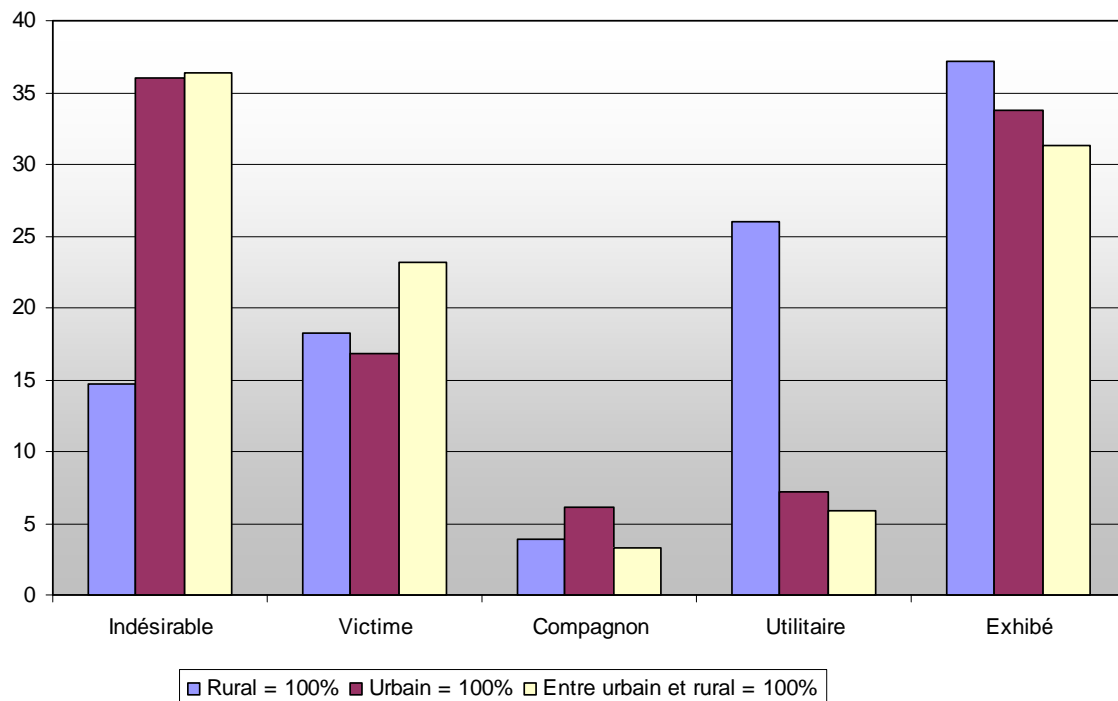
Par ailleurs, il semble pertinent de se demander si le traitement médiatique des animaux est équivalent dans la presse « urbaine » et la presse « rurale ». Autrement dit, traite-t-on de la même manière ces figures selon qu'on se situe dans un contexte plutôt campagnard, où la proximité concrète avec les

bêtes est quotidienne, ou dans un contexte urbain, où les seuls animaux côtoyés au quotidien sont les animaux domestiques ?

Traduire cette question de recherche en termes analytiques s'est avéré relativement difficile. Les titres de presse analysés se laissent en effet difficilement réduire à une classification binaire urbain/rural – à l'exception de certains d'entre eux, qui se revendiquaient eux-mêmes citadins ou agraires. Nous avons opéré une distinction en trois catégories : les journaux urbains (*Blick*, *NZZ*, *Sonntagszeitung*, *Tages Anzeiger*, *Schweizer Illustrierte*, *L'Illustré*, *Le Matin*, *Le Temps*, *Journal de Genève*), les journaux ruraux (*Bauernzeitung*, *Sillon romand*, *Terre et Nature*) et ceux se situant en situation intermédiaire, parce que des titres plutôt locaux (*Aargauerzeitung*, *Corriere del Ticino*, *L'Express*, *Südostschweiz*). Les journaux urbains comprennent 2739 articles (65% du corpus), les journaux ruraux 312 articles (7%) et ceux considérés dans la catégorie intermédiaire contiennent 1193 articles (28%).

Les résultats montrent que les journaux ruraux traitent clairement plus souvent des animaux Utilitaires, alors que dans les journaux urbains on trouve plus souvent mention des figures de l'animal Indésirable et de l'animal Compagnon (Figure 13). On pouvait s'attendre à la plus forte présence de la figure utilitaire en contexte rural puisqu'on y trouve par exemple les animaux de rente ainsi que les produits animaux ou encore les animaux travailleurs, qui constituent des images de l'animal plus prégnantes à la campagne qu'en ville. L'animal Indésirable (agresseur, nuisible dans les villes, source de peur...) constitue pour sa part une problématique qui susciterait un intérêt plus marqué en contexte urbain ; on peut relever que le cas des chiens dangereux n'a trouvé aucun écho dans *Terre et Nature* ou la *Bauernzeitung*. Enfin, la figure de l'animal Compagnon, dans le climat de zoocentrisme croissant (Franklin 1999), serait effectivement une problématique plus proche des préoccupations urbaines.

Figure 13: Les figures animales dans la presse urbaine et la presse rurale, en pourcent (N=4244)

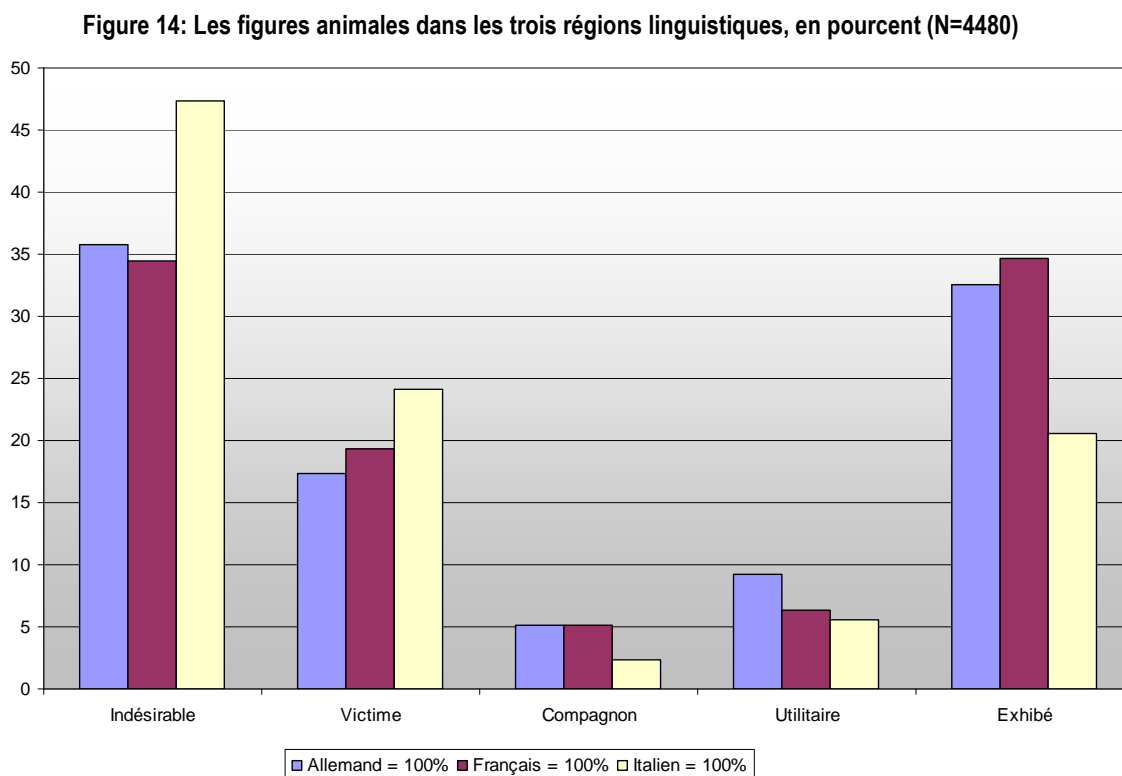


Les figures animales dans les trois régions linguistiques

Le projet se proposait également d'évaluer si les animaux sont représentés de la même manière dans les médias des trois principales régions linguistiques du pays. Nous avons donc examiné comment les cinq figures animales issues de l'analyse se répartissent dans ces trois contextes. Rappelons que la

majorité du corpus est issu de la région germanophone (2592 articles/émissions, 57% du corpus), suivie de la région romande (1548 articles/émissions, 35%) et de la région tessinoise (340 articles/émissions, 8%).

Les cinq figures animales se répartissent de manière très similaire entre la Suisse allemande et la Suisse romande (Figure 14). Par contre, on peut souligner deux spécificités italophones : l'animal Indésirable et l'animal Victime y sont surreprésentés par comparaison aux deux autres contextes.



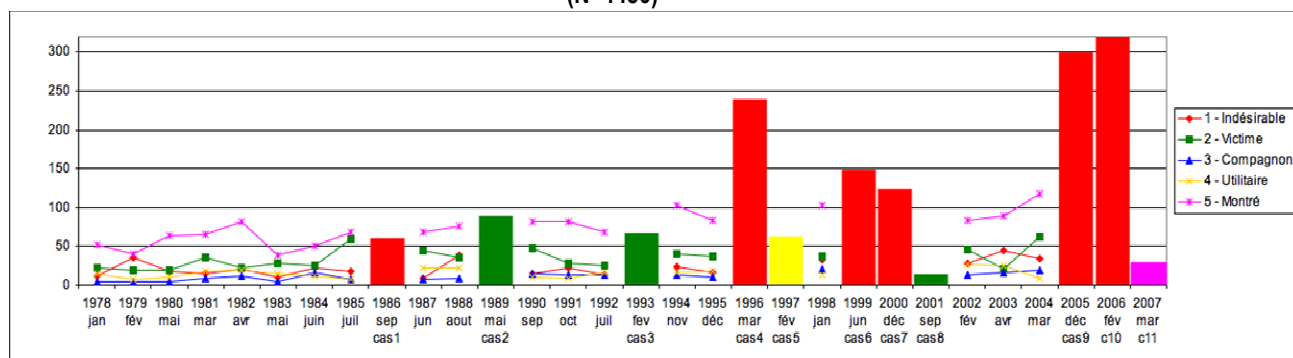
Pour comprendre la spécificité italoophone, nous avons tenté de voir si un média en particulier, en l'occurrence la presse ou la télévision, pouvait expliquer ces différences. La répartition des figures animales a donc été comparée entre presse d'une part, et télévision d'autre part. Les résultats montrent que l'écart entre le Tessin et les deux autres régions linguistiques se fait autour de la presse, même s'il faut, ici encore, nuancer les résultats obtenus à propos du corpus télévisé pour les raisons évoquées plus haut. Nous pouvons donc en conclure que cette configuration particulière provient de manière significative du *Corriere del Ticino*. La distribution des configurations animales dans ce journal correspond dans les grandes lignes à celle d'un journal de référence, catégorie à laquelle ce quotidien appartient selon notre classification (cf. Figure 12). Un effet de corpus intervient donc ici : pour des raisons de représentativité du poids de chaque région linguistique, nous avons travaillé sur un seul organe de presse tessinois, alors que les régions romandes et alémaniques étaient analysées à travers un échantillon plus étoffé de titres de presse. Les différences notées ici pour le Tessin sont dès lors indicatives, mais ne devraient pas être généralisées.

Les figures et sous-figures animales au cours du temps

Au-delà de l'augmentation globale des articles consacrés aux animaux durant la période 1978-2007, nous avons également étudié comment les cinq principales figures animales et les treize sous-figures qui y sont associées se distribuent au cours du temps. Lorsque l'on ne prend en considération que les 'semaines aléatoires' soit les représentations des animaux en période normale, la figure de l'animal montré domine tout au long de la période (les lignes dans la Figure 15). On pourrait en conclure qu'elle

constitue la trame de fond du bestiaire médiatique, sa constante. Dans les semaines liées à des événements ou à des crises, c'est la figure de l'animal indésirable qui l'emporte (les barres dans la Figure 15). Celle-ci correspondrait donc aux motifs qui illustrent la trame de fond. Ce constat rejoint celui de Franklin (1999) concernant l'augmentation des relations conflictuelles avec les animaux. Si cet auteur souligne l'importance des questions de santé, on peut y ajouter l'importance des questions de conflits d'espaces entre humain et animaux (Philo et Wilbert, 2000); les cas de réintroduction de loups en étant un bon exemple (Lits, 2005). La Figure 15 suggère donc que l'animal « montré », l'animal « utilitaire » et l'animal « compagnon » constituent plutôt des constantes au cours du temps, par opposition à la figure de l'animal indésirable qui serait avant tout une figure de crise.

Figure 15 : Evolution des cinq figures sur les 30 dernières années, en nombre d'articles et de journaux télévisés (N=4480)



Un découpage en trois périodes

Pour mettre en évidence d'éventuelles ruptures au cours de la période observée, nous avons découpé les 30 ans en trois sous-périodes, relativement équivalentes (Tableau 4):

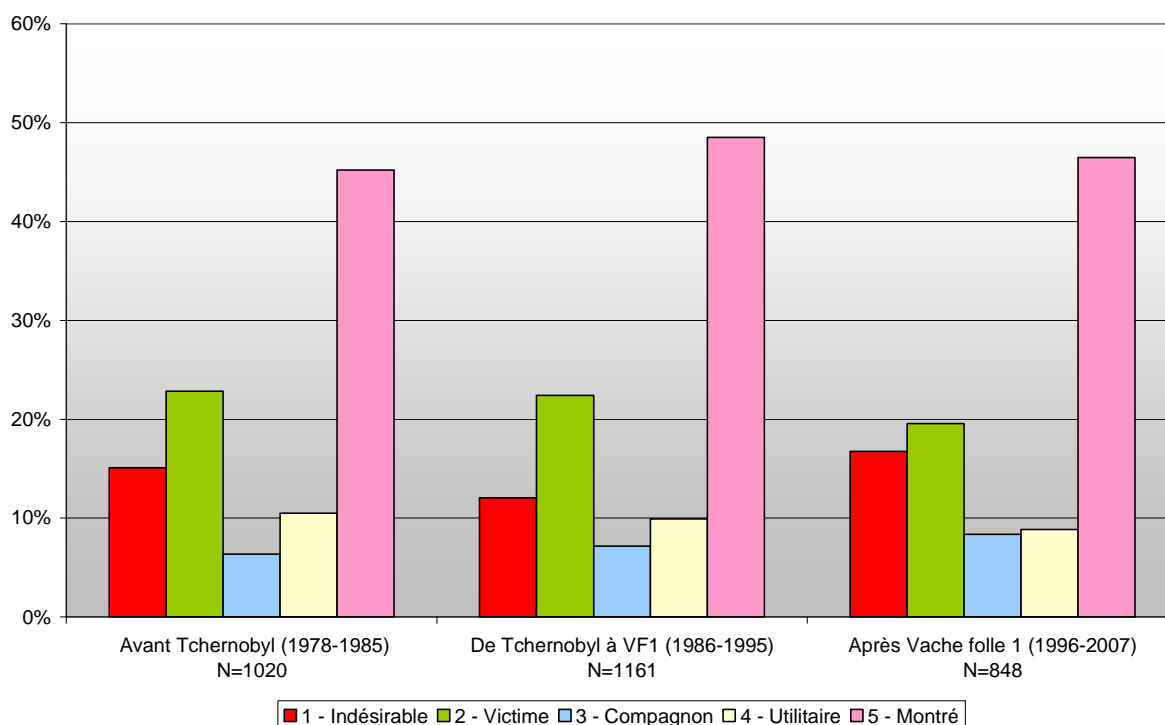
- une première période couvre les années 1978 à 1986 (marquée par l'accident de Tchernobyl, cas no 1) ;
- une seconde période va de 1987 à 1996 (crise de la vache folle, cas no 4) ;
- la troisième de 1997 à 2007.

Tableau 4 : Distribution des extraits dans les 3 périodes

| Période | Aléatoires | | Cas | | Total Effectifs |
|---|------------|-------|-----------|-------|--------------------|
| | Effectifs | % | Effectifs | % | |
| 1 - Avant Tchernobyl (1978-1985) | 1020 | 22.8% | 0 | 0.0% | 1020 |
| 2 - De Tchernobyl à Vache Folle 1 (1986-1995) | 1161 | 25.9% | 211 | 4.7% | 1372 |
| 3 - De Vache Folle 1 à Knut (1996-2007) | 848 | 18.9% | 1240 | 27.7% | 2088 |
| Total | 3029 | 67.6% | 1451 | 32.4% | 4480 |

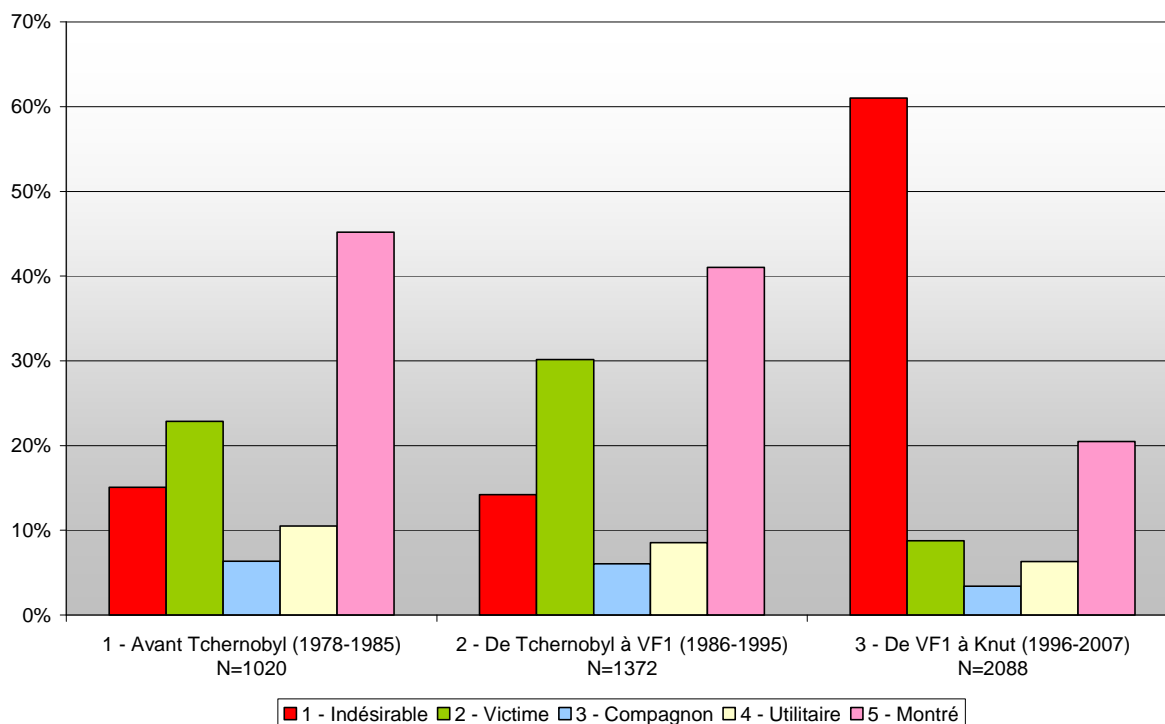
La distribution des figures en 3 sous-périodes confirme la constance de leur présence. En ne considérant que les articles aléatoires, la répartition des figures au sein de chaque période demeure presque identique, avec une claire prédominance de l'animal montré (Figure 16).

Figure 16 : Distribution des figures sur les 3 périodes (semaines aléatoires seulement, N=3029)



Lorsque les cas sont intégrés (Figure 17), l'importance récente de l'animal indésirable est nettement visible. Néanmoins, on relèvera que parmi les articles aléatoires, la figure de l'animal indésirable est bien présente depuis 30 ans, et ceci de manière constante.

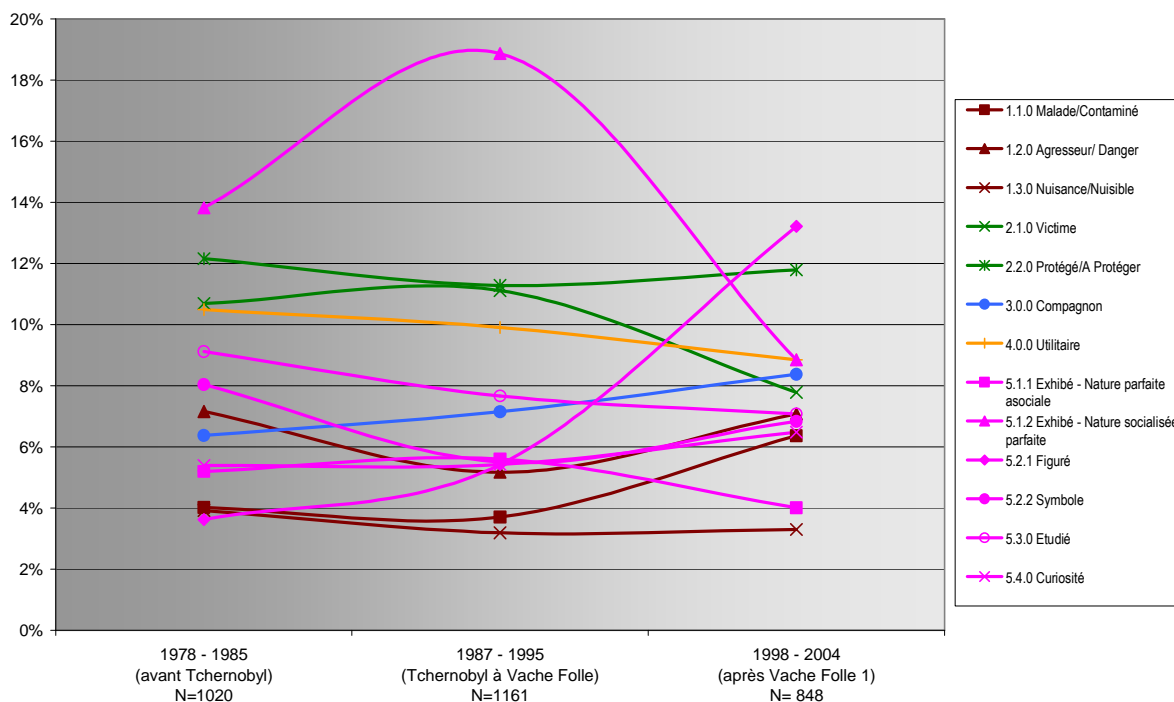
Figure 17 : Distribution des figures sur les 3 périodes (ensemble du corpus, N=4480)



La distribution des sous-figures entre les trois périodes permet d'évaluer si des évolutions se sont faites au cours du temps à l'intérieur des différentes figures. Nous évaluons ici la progression des sous-figures

parmi les articles aléatoires, sans tenir compte des cas (Figure 18).

Figure 18: Evolution des sous-figures, % par période (semaines aléatoires, N=3029)



Au sein de la figure de l'animal montré, on constate une inversion notable entre la 2^e et la 3^e période, entre l'animal figuré qui devient plus important, et l'animal exhibé au sens d'une nature socialisée parfaite qui lui diminue de manière notable. La diminution de cette sous-figure semble aller dans le sens de l'augmentation du zoocentrisme. En effet, la nature socialisée parfaite se caractérise largement par la mainmise de l'humain sur l'animal.

En ce qui concerne la figure de l'animal indésirable, on constate ici une augmentation des animaux malades en-dehors des cas spécifiques. La catégorie des animaux nuisibles a connu une légère diminution dans les médias au cours des 30 dernières années, qui pourrait découler du renforcement plus global de la figure de l'animal indésirable autour de sa radicalisation avec l'augmentation des "malades/contaminés" et des "agresseurs/dangers". Par ailleurs, on peut aussi évoquer une transformation des attitudes envers les nuisibles, observée notamment par Véronique Champion-Vincent (2002) : à travers la réhabilitation de certains d'entre eux, les nuisibles d'hier devenant dans certains cas les héros d'aujourd'hui (comme le dauphin). La catégorisation en termes de nuisibles est donc sujette à transformations au cours du temps.

La relative croissance de l'animal victime à protéger dès la 2^e période (1987-1995), au détriment de l'animal simplement victime de l'humain peut être vue comme une confirmation, notamment relevée par Franklin et White (2001, 229-230), de l'affirmation d'un zoocentrisme et d'une sensibilité progressivement plus marqués envers les animaux dès les années 1970. La diminution des animaux utilitaires correspondrait au fait que les animaux sont de moins en moins thématiques dans ces termes là ; Digard (1999) postule qu'il existe un "système domesticoire occidental" dans lequel les animaux de rente trouvent une place de subalterne par contraste à l'intérêt croissant porté d'une part aux animaux de compagnie et d'autre part aux animaux sauvages. Enfin, l'augmentation – relativement modeste – de l'animal compagnon pourrait effectivement traduire la place croissante qui lui est accordée dans l'ensemble de la société.

...

Conclusions de la première phase

Ces analyses montrent une augmentation notable des sujets consacrés aux animaux au cours de la période observée. Au vu du grand nombre d'articles récoltés sur la base de nos critères de sélection, on peut plus globalement relever la forte présence des animaux dans la presse. Les journaux, en tant qu'acteurs et traducteurs de changement social, contribuent donc de manières diverses à la construction et la transformation des représentations des animaux. Il faut par contraste relever le rôle mineur de la télévision pour laquelle nous n'avons récolté qu'un corpus de faible taille au cours de l'ensemble de la période. Cet écart quantitatif entre les deux supports médiatiques s'explique pour deux raisons : d'une part, le fait que les journaux peuvent couvrir, dans une seule édition, un nombre plus important de sujets que ne le peut un téléjournal. D'autre part, le mode d'archivage de la télévision rend une récolte systématique beaucoup plus difficile que pour la presse.

Nous avons constaté par ailleurs que la couverture médiatique en Suisse romande et en Suisse allemande est assez semblable au cours de la période étudiée. D'un côté on peut y voir une validation du choix des titres de presse sélectionnés qui seraient représentatifs de chaque région. De l'autre, on peut s'étonner que les sensibilités germanophones et francophones aux animaux ne soient pas plus marquées, ce qui était probable au vu de certains résultats de votations en Suisse comme celui concernant l'initiative pour la protection génétique (déposée en 1993 et rejetée en 1998).

Les types d'animaux prioritairement mis en scène varient toutefois entre contexte urbain et rural, en fonction vraisemblablement de la proximité et des images les plus prégnantes des animaux au sein des lectorats visés. Par ailleurs, la ligne éditoriale des titres de presse influence les animaux prioritairement appréhendés puisque les crises mettant en scène des animaux indésirables et les situations les plaçant en situation de victimes ont été plus traitées par la presse de référence que dans les titres populaires d'une part, plus dans les quotidiens que les hebdomadaires d'autre part. Enfin, les animaux indésirables ont été plus souvent thématiques dans la presse urbaine que rurale, dans ce deuxième contexte par contre les animaux utilitaires sont surreprésentés. On peut voir dans ces différences le reflet de la proximité ou de la distance avec certaines catégories d'animaux en fonction des publics et des contextes.

La figure de l'animal montré représente une constante de taille non négligeable tout au long des trente années étudiées, ce qui nous a amené à parler de trame de fond. La seconde figure dominante dans le corpus, celle de l'animal indésirable, est devenue quant à elle plus particulièrement présente depuis le milieu des années 1990. Son importance récente est principalement liée aux différentes crises impliquant des vaches folles, des poulets contaminés à la dioxine ou encore des oiseaux porteurs de la grippe aviaire. Les autres figures, plus faiblement représentées, sont relativement stables au cours du temps.

Ces résultats nous permettent de revenir aux trois axes au fondement de notre questionnement, à savoir celui de l'ambivalence des représentations des animaux, celui de la hiérarchie entre humain et animal et enfin celui de la frontière entre ces deux sphères.

L'axe de l'ambivalence

Notre projet s'est construit autour de l'idée que les attitudes générées par les animaux sont aujourd'hui ambivalentes. Selon Bauman (1991), le pouvoir de diviser, de classer est au cœur de la maîtrise

moderne du monde. L'ordre social moderne s'est notamment structuré autour des efforts de classification développés par la science, efforts portés par « l'ambition démesurée de conquérir la nature et de la soumettre aux besoins humains » (*Ibidem* : 39). Dans ce contexte, l'ambivalence est problématique dans la mesure où elle renvoie « à la possibilité d'attribuer un objet ou un événement à plus d'une catégorie » (*Ibidem* : 1). Certaines crises récentes liées aux animaux rendent les catégorisations habituelles – animal de compagnie, animal de rente – équivoques du fait que la capacité humaine à les maîtriser et à les rendre inoffensifs ne va plus de soi.

L'ambivalence est associée à une valorisation positive ou négative de l'animal et, en fonction de notre analyse des représentations animales dans les médias, nous pouvons tenter de positionner les principales figures dégagées sur cet axe (Figure 19 : axe vertical). La figure de l'animal indésirable est la plus proche du pôle des évaluations négatives de l'animal alors que l'animal compagnon et l'animal victime sont valorisés positivement ; l'animal montré est neutre sur cet axe (exception faite de l'animal « personnifié »).

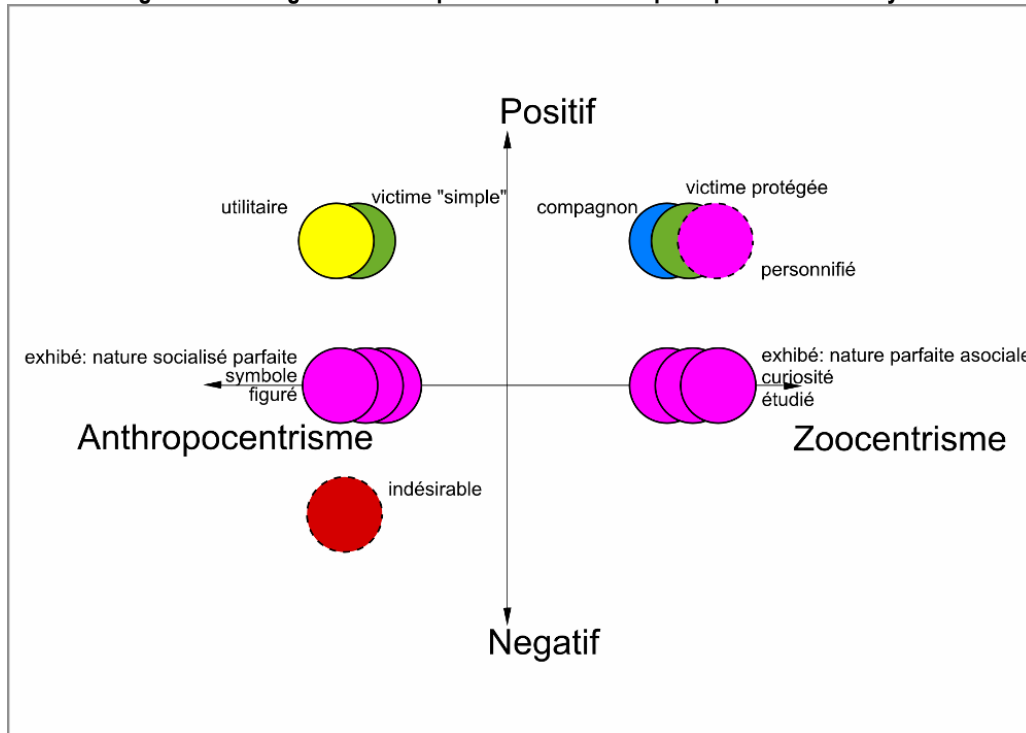
L'axe de la hiérarchie humain-animal

Intervient ici le point soulevé par Franklin (1999) de la distinction entre anthropocentrisme et zoocentrisme. Il définit ce dernier terme comme la reconnaissance des animaux en tant que sujets moraux (partiellement ou totalement). Là aussi, les figures oscillent entre des animaux placés au centre des préoccupations (zoocentrisme), et des figures situées par rapport à l'Humain (anthropocentrisme). L'animal indésirable, les sous-figures de l'animal montré 'exhibé' et 'symbole' ou encore les animaux utilitaire et victime sont appréhendés en termes d'abord anthropocentriques. A l'inverse, l'animal compagnon, l'animal à protéger ou certaines déclinaisons de l'animal montré sont plus proches d'une sensibilité zoocentrique.

L'axe de la frontière humain-animal

La troisième dynamique transversale esquissée ici souligne la perméabilité des frontières (barrières des espèces, territoriales, symboliques...) ou le jeu sur la distance entre catégories comme humain/animal, nature/culture. Elle ressort clairement dans les extrêmes: dans les cas d'épizooties, il est dit que la barrière des espèces est franchie; dans le cas de la personnification, l'animal prend des caractéristiques humaines au détriment de ses habituelles caractéristiques animales. Cette dynamique est marquée dans le schéma par un pourtour en traits-tillés. A l'inverse, les autres (sous-)figures, comme celle du compagnon, ne présentent pas cette renégociation ; dans ces cas la stabilité des rôles respectifs ne semble pas remise en question.

Figure 19: Les figures médiatiques en fonction des principaux axes d'analyse



Dans ce chapitre, nous avons rendu compte des principaux résultats issus du corpus d'images médiatiques des animaux en Suisse récolté pour la période allant de 1978 à 2007. Ce matériau permet un grand nombre d'approfondissements en fonction de thématiques plus précises. Nous avons déjà mené quelques-unes de ces analyses en vue de publications scientifiques ; elles sont incluses dans la deuxième partie du rapport. Les thématiques suivantes y sont développées :

- la problématique des chiens dangereux
- la question des frontières symboliques établies autour des menaces associées aux crises animales
- la protection des animaux en Suisse
- la peur associée aux risques pour la santé humaine.

La première phase du projet a donc consisté à identifier et décrire les principales images des animaux au sein des médias. En raison de la place importante des animaux indésirables et de notre intérêt théorique pour ceux-ci, nous avons mené une étude approfondie de deux affaires récentes dans la 3^e phase du projet. Se pose par ailleurs la question de savoir si, au sein de la population, les discours sur les animaux s'inscrivent dans la continuité des images médiatiques ou s'ils s'en différencient. Ceci a constitué l'objectif de la deuxième phase de la recherche qui va maintenant être présentée.